

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 6 au 12 mai : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2007.

LE NUMÉRO: 10 CENTIMES. — ÉTRANGER: 20 CENTIMES

Dimanche 14 mai 1916.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnements (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 1 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 45 fr. 6 Mois: 24 fr. 1 Mois: 12 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court chemin men du plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. - WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL PARIS



LA FIN DU ZEPPELIN L-20. — Le zeppelin L-20, au cours d'un raid sur l'Écosse, il y a quelques jours, a été pris par une tourmente et, contraint de s'orienter vers la Norvège, a dû descendre non loin de Stavanger. L'appareil a été détruit par un accident aussitôt qu'il toucha terre. L'un des passagers, blessé et conduit à l'hôpital, ne cessait de répéter, en une sorte d'épouvante :

« Quelle guerre! Ah! quelle guerre! »

A bâtons rompus

Il y a des gens qui ne croient à rien. J'ai rencontré tout à l'heure un Parisien chargé de paquets, qui m'a dit :

— Je fais des provisions ; les députés de la Seine s'occupent de la vie chère, tout va encore rencherir.

J'ai communiqué cette réflexion à un économiste distingué. Il a haussé les épaules et m'a répondu :

— Voilà bien les Parisiens ! Ils font des mots et croient avoir résolu les questions. Sachez que ce n'est pas le prix des choses qui augmente, c'est la valeur de l'argent qui diminue. Au train dont cela va, bientôt, on ne se baissera même plus pour le ramasser.

L'homme qui me parlait ainsi était membre de l'Académie des Sciences morales et politiques ; j'accueillis sa communication avec la considération due à ce beau titre et je rentrai chez moi, la joie au cœur.

A peine arrivé, je fis comparoir la ménagère et lui assénai cette déclaration péremptoire :

— Eulalie, ne venez plus me dire que le beurre renchérit et que le gigot de moulon est hors de prix. Je ne vous croirais pas. Ce n'est pas le prix des choses qui augmente...

Monsieur est piqué, répondit cette créature dénuée de respect. Monsieur n'a qu'à y aller voir lui-même. S'il ne paie pas le beurre vingt sous de plus que l'année dernière, je veux être changée en moule à biscuit.

Je la laissai dire en souriant de pitié, puis, quand le flux de ses paroles fut apaisé, je répliquai :

— Non, Eulalie, le beurré n'a pas augmenté ; c'est l'argent qui a diminué.

Elle accueillit cette seconde déclaration avec un sang-froid héroïque et une lucidité admirable :

— Alors, dit-elle, si l'argent a diminué, je demande à monsieur d'augmenter mes gages, ou je ne pourrai plus continuer de servir monsieur.

La bouche des simples souffle la sagesse, disait le dernier des Mohicans. Eulalie, dans sa simplicité, avait résolu du coup le problème de la vie chère ; si tout le monde gagnait plus d'argent, personne ne s'apercevrait de la hausse des denrées.

Rendons cette justice aux députés qu'ils avaient déjà trouvé cette solution, seulement ils ne l'avaient appliquée qu'à eux-mêmes. Il y a quelques années, on s'en souvient peut-être, bien qu'un fût en pleine paix, il était aussi question du renchérissement de la vie ; que firent les députés ? Ils augmentèrent leur indemnité ; s'ils pouvaient appliquer aujourd'hui le même système à tous les Français, le problème serait résolu.

Heureusement pour eux, les Français n'attendent pas toujours l'intervention des députés et certains se sont déjà ordonné ce remède à eux-mêmes. Plus d'un commerçant digne de ce nom s'est dit en substance : — Voyons, la vie n'est plus tenable. Je dépense quarante sous de plus chaque jour pour ma nourriture ; si je ne trouve pas moyen d'augmenter mes prix de façon à gagner au moins trois francs de supplément, j'y serai de ma poche.

Il s'est arrangé ; il gagne les trois francs, et, dès lors, s'il fait chorus quand nous nous plaignons de la vie chère, ce n'est que du bout des lèvres, pour ne pas nous désobliger ; au fond, il a encore vingt sous de bénéfice par jour.

Par malheur, il est certains commerçants et certaines professions qui ne se prêtent pas à cette façon d'équilibrer le budget. Il faut placer au premier rang de celles-ci les deux plus enviables, et les plus enviées : celle des fonctionnaires et celle des bonnes gens qui jouissent d'un revenu fixe, dû à autre chose que leur travail, et qu'on appelle des rentiers. Fonctionnaires et rentiers ne peuvent que subir la cherté de la vie en versant des larmes sur l'utilité de l'argent. Encore les fonctionnaires ont-ils la ressource de faire des heures en plus. Mais on frémit en pensant aux angoisses du pauvre rentier qui se dit :

— C'est terrible, je ne puis plus acheter aujourd'hui avec mon argent que la moitié de ce que je pouvais acheter il y a dix ans. Si cela continue, je n'aurai plus qu'à tendre la main.

Si l'on songe que tout ce qui est travailleur manuel bénéficie actuellement de la hausse des salaires résultant de la pénurie de la main d'œuvre, on arrive à cette conclusion bizarre et bien faite pour déconcerter les meilleurs esprits, que bientôt la vie sera possible pour tout le monde, excepté pour les gens qui ont de l'argent.

Mais entre nous, je puis bien avouer que le sort de ces malheureux ne m'inquiète pas outre mesure. Ils trouveront toujours moyen de se retourner, et le moment n'est pas encore venu où un philanthrope devra fonder l'œuvre du secours national aux rentiers réduits à « manger » leurs rentes, en guise de pain.

Paul Dollfus.

Ce que l'on dit

En attendant...

On affirme en ce moment — et c'est écrit en toutes lettres dans divers journaux et n'est pas un mystère —

Maintenant il est possible qu'il soit permis de parler du et de et défendu de parler de la Censure... J'ai eu envie d'en faire l'expérience. De là ces quelques lignes.

Pierre Mille.

Les académiciens en sont arrivés à un endroit très intéressant du dictionnaire : il s'agit d'y caser le mot « femme » et ses dérivés. Est-ce que l'aspect nouveau que la guerre donne au féminisme ne va pas modifier, au sujet de ce mot, les définitions et les citations auxquelles le dictionnaire nous avait accoutumés jusqu'à ce jour ?

Cette importante question est débattue par les Immortels en de savoureuses causeries « hors séances ».

Un grand homme de l'Académie, qui est quelque chose dans la politique, demande que soit conservée la citation de La Fontaine :

Rien ne pèse tant qu'un secret.
Le porter loin est difficile aux dames.
Et je sais même sur ce fait
Bon nombre d'hommes qui sont femmes !

Ce serait le pendant du « Taisez-vous ! Méfiez-vous ! » de M. Millerand.

Tel autre académicien, connu pour l'aimable appui qu'il prête aux œuvres féminines, veut biter des citations ce vers de Corneille :

Elle flotte, elle hésite ; en un mot elle est femme !

Tudieu ! Est-ce que les femmes flottent et hésitent aujourd'hui ?

Mais le plus blagueur des Immortels, interrompant ses collègues, reprend ce vers cornélien, le premier cité par le dictionnaire Littré, après la définition du mot :

— Et perdez-vous encor le temps avec des femmes ?

On sait qu'il existe à Paris un service qui achemine (car quoi qu'on en dise, ils finissent par arriver) gratuitement les colis postaux pour les militaires du front.

La province, moins favorisée, est tenue de les adresser au dépôt des corps ; c'est ainsi qu'un colis expédié de Château-Thierry, par exemple, à un homme dont le dépôt est à Marseille, est envoyé dans cette ville, d'où on le réexpédie sur le front.

Il a paru aux autorités militaires que ces allées et venues étaient dispendieuses et inutiles, et elles étudient actuellement le moyen d'autoriser l'envoi direct sur le front.

Cette simplification qui, bien que logique, peut aboutir, sera certes bien accueillie, et si par surcroît les provinciaux bénéficiaient de la gratuité réservée jusqu'ici aux seuls Parisiens, les initiateurs de la réforme auraient parmi les poilus et à l'arrière une bonne presse.

Dans un grand quotidien de l'Ouest, un de nos confrères commence son article par cette phrase :

« Si notre mémoire ne nous trahit point, c'est un des Goncourt qui a écrit ce passionnant roman qui s'appelle : « Un ami diabolique. »

Non, cher confrère, jamais les Goncourt n'ont écrit ce roman. Par contre, nous connaissons *Les Diaboliques*, d'un nommé Barbey d'Aurevilly. Mais il n'apparaît point, d'après votre article, que ce soit à ce petit chef-d'œuvre que vous fassiez allusion. Alors, s'agirait-il d'un roman de Gondrecourt ?...

Confondre les Goncourt avec Gondrecourt, — dont personne ne parle plus, — voilà qui eût mis en fureur le dernier des Goncourt, Edmond, au temps où Jean Lorain lui racontait les potins du boulevard et les rosseries des gens de lettres.

A X..., petit village envahi par les Allemands, pais délivré par la victoire de la Marne, une auberge vient de s'ouvrir, qui a hérité des dépouilles de la mairie en ruines.

L'hôtesse, une accorte commère, vous montre avec orgueil un trousseau de clefs accroché au mur de sa cuisine, et vous dit d'un ton de guide professionnel :

— Ça, ce sont les clefs du secrétariat de la mairie !

On les lui a laissées — les serrures n'existant plus.

Mais elle a eu plus de peine à s'approprier certain buste officiel que réclamait le séquestre. Finalement, le buste fit une chute opportune, et l'aubergiste, vous désignant les débris de plâtre qui entourent son parterre de capucines, vous déclare :

— Ça, c'est la « statue » de M. Jules Ferry !

Quant à la table de la « salle des délibérations » du conseil municipal, les autorités ne se sont pas avisées de la disputer à l'hôtelière, ladite table ayant subi un commencement d'incendie. Une toile cirée remplace le tapis vert traditionnel, et l'on fait dessus une cuisine qui n'a plus rien d'électoral.

Que de bouleversements dans les mœurs amenés par la guerre !

Simple rapprochement.

dame Anastasie

Nous sommes en guerre...

Il n'y a pas que le prix des vivres qui monte à Vienne. Celui des vêtements aussi. Et de cinquante pour cent, d'un coup. Les salaires des ouvriers tailleurs sont, d'ailleurs, montés de trente. Les étoffes de laine, quand on en trouve, ont doublé de prix. Les bleues sont introuvables. Il faut déboursier, à Vienne, pour se faire habiller chez un tailleur de troisième catégorie, cent cinquante couronnes ; de seconde, deux cents, et de première, de deux cent cinquante à trois cents.

Quant aux vivres, voici quelques aperçus : un œuf de cane, 60 cent ; un œuf d'oie, 3 couronnes ; de dinde, 4. A Budapest, avant la guerre, on payait le couple de canards 6 couronnes ; actuellement, 24.

Ça va bien.

Nous publions naguère un écho relatif à la présence de trois aviateurs allemands sur un camp d'aviation créé en Chine depuis peu. Cet autre écho chinois n'est pas moins intéressant.

On sait que, depuis décembre 1915, le président Yuanché k'ai mène la guerre contre diverses provinces du Sud, dont le Yunnan, d'où est partie l'insurrection qui exige le maintien de la République.

Nous apprenons que le gouvernement de Pékin essaye en ce moment d'acheter des gaz asphyxiants aux Allemands et se propose de les utiliser contre les insurgés.

Ts'ai Ngao, chef des révolutionnaires, aurait eu connaissance de cette nouvelle... stupéfiante et aurait simplement déclaré : « S'il fait cela, Yuan ne sera peut-être pas le seul à jouer à ce petit jeu. »

Voilà une déclaration qui promet !

Le Veilleur.

UNE VOIX AMÉRICAINE

Walt Whitman

La commémoration du naufrage de la *Lusitania* nous est précieuse à rappeler le nom de Walt Whitman, le grand Américain, le poète aux mâles accents qui chanta si bien les navires.

Né à Long-Island — la longue île — ce bastion naturel dressé devant New-York, en plein océan, Walt Whitman a vécu longtemps à Brooklyn et, dans le cours de sa vie longue et patriarcale, il a, sur les premiers steamers, remonté le cours du Mississippi, franchi les lacs du Nord et, sur l'Ontario aux eaux blanches, glissé par les chûtes du Niagara. A la mer douce et murmurante, aux flots bouillants des fleuves et des cascades, à l'apaisante douceur des lacs, Walt Whitman devait une grande part de ce merveilleux équilibre physique et mental dont ses œuvres sont demeurées l'expression vivante : « Voyez, dit-il, des vapoteurs traversent mes poèmes en jetant leur fumée ! »

Ses poèmes, c'étaient ces bruisants *Brins d'herbe*, aujourd'hui frémissants, pour nous, de tant d'allusions. Et là, dans ces strophes torrentielles, au bord de ce large fleuve de la poésie, c'est la juvénile beauté d'un monde, c'est la cadence et la force d'un peuple que nous aspirons ! D'une voix profonde et majestueuse, admirablement noble et grave, Walt Whitman, l'enfant du charpentier américain, a entonné le *Chant pour toutes les mers et pour tous les navires*.

« Pilote de la vie », voilà comment s'intitulait lui-même cet être d'une vitalité surprenante, doté de vigueur et de génie et dont le biographe français, M. Léon Bazalgette, a pu dire qu'il « était Américain par toutes les fibres ».

Avec ses cheveux embroussaillés, ses yeux ingénus, sa barbe écumeuse, Whitman surgit, en vérité, du fond du passé où il repose, semblable à une sorte de dieu des mers, défilant la tempête et protégeant la navigation.

Alors qu'il n'était encore qu'enfant, petit gamin dans Brooklyn, Whitman avait été tenu, un jour de fête civique, dans les bras de notre général La Fayette. Ainsi, sur le drapeau américain piqué d'étoiles, Walt avait placé la cocarde française.

L'auteur des *Feuilles d'herbe* — on ne le saura jamais assez — croyait en nous; il nous aimait; il avait foi dans nos destinées. Après 1870, il ne doutait pas de notre relèvement. Il prophétisait, comme s'il eût prévu les temps qui devaient suivre :

De nouveau ton étoile, ô France, ta belle étoile lumineuse.

Plus claire, plus éclatante que jamais, dans le calme du firmament,

Rayonnera immortelle.

Mais, ce qu'il voulait, ce qu'il exigeait aussi, le poète démocrate, c'est que la grande République dont il était le fils exalté se tint, dans une posture digne, devant les nations.

Longtemps, trop longtemps, Amérique,

Parcourant des chemins unis et tranquilles, tu n'as pris des leçons que de la joie et de la prospérité seulement.

Mais à présent, ah! à présent, il s'agit de prendre conscience de ce que tes enfants en masse sont réellement, et de le montrer au monde...

Citoyen d'une nation libre et consciente de sa force, Whitman, en aucun cas, ne se sépara de son pays, mais jamais non plus il ne sépara son pays de l'honneur.

Et toi, Amérique,

Si haut que se dressent tes enfants, tu te dresses encore plus haut, tu sièges au-dessus d'eux tous,

Avec la Victoire à ta gauche et la Loi à ta droite...

Pour assurer la domination de cette Loi, le triomphe de cette Victoire, Whitman ne reculait pas devant l'idée de la guerre. Il avait pris part à celle de Sécession. « Aux armes! Aux armes! », cria-t-il quand il le fallait; et la cruelle guerre, si la nécessité s'en imposait, n'épouvantait pas son cœur :

Guerre! Une race en armes s'avance! La bataille est la bienvenue, nul ne cherche à s'y soustraire...

Whitman aimait et respectait les présidents américains. Quand Lincoln tomba assassiné, cela lui arracha un cri de douleur. Sous l'impression de ce drame, il composa le chant de commémoration du président Lincoln :

O Capitaine! Mon Capitaine! Pre-toi pour entendre les cloches.

Lève-toi — C'est pour toi qu'on hisse le drapeau — C'est pour toi que le clairon sonne...

Le président Wilson se lèvera, s'il le faut, comme Lincoln se leva en son temps, « doux, simple, juste et résolu ».

Une heure vient en effet, dans la vie des peuples et de ceux qui les conduisent à leur destinée, une heure où le souvenir remonte du cœur aux lèvres et menace d'étouffer les plus patients et les plus résignés. « Remember *« Lusitania »* ! Souviens-toi de la *Lusitania* !

Ce n'est pas en vain que Whitman, le vieux barde à la forme d'athlète, à la barbe écumeuse et aux cheveux en broussaille, a montré l'Amérique comme une grande déesse, debout, la Victoire à gauche et la Loi à droite.

Edmond Pilon.

L'AVANCE DES RUSSES VERS BAGDAD



(D'après l'illustration.)

LE GENERAL BARATOFF

Commandant l'armée russe qui marche sur Bagdad.

(voir l'article page 4.)

LES ENNUIS DE L'ALLEMAGNE

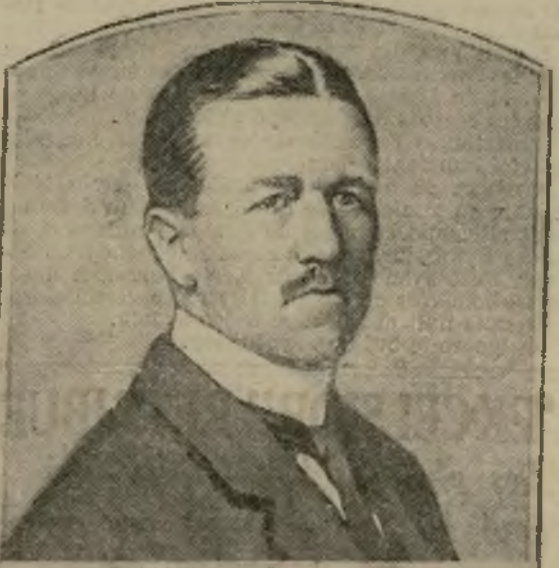
Le bouc émissaire d'hier...



M. DELBRÜCK,

ministre de l'intérieur de l'empire allemand, que le kaiser semble vouloir rendre responsable des privations de son peuple, est officiellement démissionné.

... et celui de demain



M. Delbrück a été remplacé par M. VON ROEDER, dont le rôle s'annonce comme très ingrat.

(voir l'article page 4.)

La bataille de Verdun

Tactique alternative et échecs alternés de l'ennemi

Fidèles à la tactique alternative qu'ils n'ont cessé d'employer depuis deux mois, les Allemands viennent de reporter leur effort de la rive gauche à la rive droite de la Meuse, en attaquant fortement nos positions du plateau de Douaumont.

Là comme partout ailleurs, nos premières lignes commencent généralement avec les crêtes, conformément à la doctrine que nous exposions hier. Il en est de même de celles de l'adversaire. Les dépressions intermédiaires, intenablement pour les deux partis, ne sont parcourues que par des patrouilles, ou bien, en cas d'attaque, par les vagues d'assaut.

Au sud du fort de Douaumont, nous occupons, jusqu'au voisinage de sa lisière, le bois de la Caillette, en dominant le ravin où passe le chemin de Douaumont à Vaux. Au sud du village de Douaumont, notre première ligne passe sur un autre mouvement de terrain qui se trouve en avant de la ferme de Thiaumont et fait face à la butte qui porte le village.

En arrière de cette ligne, des positions bien défilées nous permettent de diriger un tir meurtrier sur les attaques qui tenteraient de déboucher soit du village, soit des alentours du fort. C'est pourquoi toutes ces attaques ont été repoussées jusqu'ici. Celles de la nuit dernière ont été particulièrement acharnées et ont porté à la fois sur les deux extrémités de la ligne, au sud-est du fort de Douaumont et au nord de la ferme de Thiaumont; elles se sont brisées sous les feux de notre artillerie et de nos mitrailleuses.

La prochaine attaque se produira sans doute sur la rive gauche de la Meuse; elle trouvera nos positions de la cote 304 notablement améliorées par les progrès que nous venons d'accomplir au nord-ouest et à l'ouest de cette cote, dans les directions d'Haucourt et de la cote 287. La tactique française garde toute sa supériorité sur celle de l'adversaire.

Sur les autres fronts, l'expectative continue. Tout est préparé pour une grande offensive allemande sur la ligne de la Dyina; mais elle ne pourra être prononcée aussi longtemps que la bataille de Verdun absorbera les renforts qui seraient nécessaires au maréchal Hindenburg.

Jean Villars.

A LA COMMISSION DE L'ARMÉE

Le président du conseil

Ainsi que nous l'avions annoncé, la commission de l'armée s'est réunie hier pour entendre le gouvernement sur les publications récentes faites au sujet de la bataille de Verdun.

Le président du Conseil et le ministre de la Guerre se sont rendus devant la commission. A l'issue de la réunion, consacrée tout entière à l'audition de M. Aristide Briand, la note suivante a été communiquée :

La commission de l'armée a entendu M. le président du Conseil et M. le ministre de la Guerre sur les circonstances qui ont donné lieu à certaines publications et communications de presse et sur les nouvelles instructions relatives au contrôle de la correspondance militaire.

Sur le chemin de Bagdad

Tout n'est pas fini sur le Tigre parce que, après un siège mémorable de 143 jours, le valeureux général Townshend a dû se rendre, en ayant d'ailleurs reçu l'ordre du roi.

Aujourd'hui, avec une ténacité bien digne de nos alliés anglais, la tâche est reprise plus énergiquement encore, si c'est possible. Et voici, compensation légère, mais non moins réelle, à l'affaire de Kut, que les Russes s'avancent à grands pas vers ce même but, Bagdad, où tendaient, d'abord, les marches forcées de Townshend.

On s'en souvient, au début de la campagne russo-turque, plusieurs colonnes ottomanes envahirent le territoire persan dans la région d'Ourmiah. Pour protéger leur aile gauche, les Moscovites furent obligés de pénétrer aussi dans l'Azerbeïdjan. En octobre 1915, les Germano-Turcs fomentèrent en Perse une révolte antislave. Ils espéraient mettre le shah en présence du fait accompli et l'obliger ainsi à s'allier à la Triple-Entente. Les Russes agirent avec rapidité et les voici, aujourd'hui, à 93 kilomètres de Bagdad. Combien il serait étonnant de voir les cosaques occuper la Ville Sainte avant les lanciers du Bengale qui combattent depuis si longtemps!

Les soldats du tsar confiés au général Baratoff sont parvenus à tourner les Portes de Zagros par Kerind et Kanikin. Les auto-canon russes firent merveille. Ce sont des appareils formidables et d'un modèle tout spécial. Fortement blindés, ils transportent une pièce de 75 et deux mitrailleuses. Ils peuvent couvrir 45 kilomètres à l'heure.

Maintenant, à s'en tenir aux télégrammes les plus récents et qui n'ont pas encore été publiés, l'armée Baratoff est forte de douze mille hommes environ. Elle avance de concert avec celle du général Teherabousof, comprenant une division. L'objectif des deux chefs est Bagdad. Aux dernières nouvelles, ils ont rencontré un obstacle inattendu. La voie de Kerind à Meudeli était la plus directe, mais comme l'expliquait l'autre jour Baratoff, et c'est un élément d'appréciation nouveau, cette route est interdite aux Russes pour une raison essentielle: les convois d'artillerie n'y trouveraient point passage à cause du peu de largeur du chemin. Il ne suffit pas toujours — on le voit — de consulter la carte, fût-elle bonne et sûr-on bien la lire, pour juger les opérations militaires. Sur place on constate des faits et on en subit les conséquences, ce qui n'arrive point au sagace lecteur des tracés cartographiques.

Dans tout ceci les efforts russes et anglais sont connexes. La pacification de Chiraz est devenue complète. Cette cité, proche de l'ancienne Persépolis, abritait sous un des plus beaux climats de la Perse les derniers agitateurs germanophiles. Ce délicieux entrepôt des vins capiteux et parfumés de Khollar n'avait ainsi que trop longtemps servi de repaire à d'audacieux machiavels orientaux mûris d'Allemands. Enfin, les Anglais ont envoyé du monde à Bouehir, qui renait à la paix.

Ne préjugeons de rien, mais pourtant la situation en Asie demeure susceptible d'heureux changements.

Charles Stiénon.

LONDRES, 13 mai. — On télégraphie de Pétrograd au *Times* que les avant-gardes du général Kermahab et Khanikin, se sont avancées rapidement, couvrant, en quelques jours, plus de 60 kilomètres.

Les Turcs étaient à ce point démoralisés qu'ils n'attendaient même pas d'avoir reçu les renforts rendus disponibles par la chute de Kut-el-Amara et qui arrivaient à leur aide. Abandonnant la tache qui leur avait été confiée, de couvrir les flancs et l'arrière des corps stationnés au sud de Bagdad, ils se retirèrent en hâte vers l'ouest, poursuivis de près par Baratoff. Ce sont les troupes commandées par ce général qui, on le sait, ont occupé Kaerishimin, situé seulement à un jour de marche de Khanikin. Pendant qu'ils poursuivaient l'ennemi, les Russes se sont emparés d'une batterie de montagne et d'une grande quantité de munitions.

On annonce de Kitau que les Turcs n'ont, dans leurs bons alliés bulgares, qu'une confiance relative. Suivant le journal *Italia*, la Bulgarie aurait offert de faire occuper par ses troupes certaines villes côtières, notamment la ville de Rodosto, sur la mer de Marmara, afin de permettre à la Turquie de disposer de la garnison, mais celle-ci aurait décliné l'offre, craignant sans doute qu'une fois installés les Bulgares ne disent: nous y restons!

LA FLOTTE FANTOME

COPENHAGUE, 13 mai. — Des pêcheurs rentrés à Bergen rapportent qu'ils ont observé près de la côte occidentale de Norvège la présence d'une grande force navale de guerre allemande accompagnée de bateaux torpilleurs.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 13 Mai (650^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie a été ininterrompue dans les secteurs du bois d'Avocourt et de la cote 304. Au cours de la nuit, nous avons encore réalisé quelques progrès aux abords de la cote 287.

Sur la rive droite, les Allemands ont renouvelé hier, en fin de journée, leurs attaques sur nos tranchées au sud-est du fort de Douaumont. Malgré la violence du bombardement qui précédait les assauts de l'ennemi, notre ligne n'a fléchi en aucun point. Toutes les attaques ont été repoussées avec des pertes sérieuses pour l'adversaire.

D'autres tentatives dirigées au cours de la nuit sur nos positions au nord de la ferme Thiaumont ont été également arrêtées par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Aux Eparges, une forte reconnaissance allemande qui, après un bombardement, tentait d'aborder nos lignes, n'a pu déboucher.

En forêt de Parroy et dans le Ban de Sapt, canonnade assez vive.

Nuit calme sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — En Champagne, assez grande activité des deux artilleries dans les régions de Prosnes et de Saint-Hilaire-le-Grand.

Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement a diminué d'intensité au cours de la journée. Nous avons repoussé une attaque sur nos positions à l'ouest de la cote 304. Sur les pentes nord-est du Mort-Homme, un coup de main tenté par l'ennemi a complètement échoué.

Sur la rive droite et en Woëvre, journée relativement calme.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front, en dehors de la canonnade habituelle.

LA GUERRE AERIENNE

Dans la nuit du 12 au 13, une de nos escadrilles composée de dix avions a lancé quarante-trois obus sur les gares de Nantillois, de Briculles et sur les bivouacs dans les régions de Montaucon et de Romagne.

Dans la même nuit un de nos avions a lancé onze obus sur le hangar à dirigeables de Metz-Frescaty.

Communiqué belge

Journée calme sur le front belge. Quelques actions d'artillerie dans la région au nord de Steenstraete.

Les escarmouches autour de Salonique

SALONIQUE, 13 mai. — On confirme l'occupation, par deux régiments français, du poste grec de Dovalopé.

Par ailleurs, des engagements quotidiens ont lieu avec les Austro-Allemands dans la région de Guevgueli et de Doiran, et avec les Germano-Bulgares dans les régions de Tourbovo et Kilindar.

Dans toutes ces actions, les attaques ennemies ont constamment échoué.

ATHÈNES, 12 mai. — Le préfet de Serrès télégraphie au ministère de l'Intérieur qu'un détachement allemand composé de quatorze uhlands et de quinze fanlassins, sous le commandement d'un officier, s'est avancé jusqu'à Kerto-Poroi, à quelques kilomètres de Demir-Hissar. Le détachement y passa la nuit et se retira le lendemain.

On ignore le but de l'expédition.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale | Les événements locaux
La vie artistique | La vie économique
Les procès importants | Les sports
Les accidents graves | Tous faits pittoresques

Ayuntamiento de Madrid

RIEN NE COÛTE D'ESSAYER

Peut-être, Delbrück parti, l'abondance renaîtra-t-elle...

L'agence Wolff publie la note suivante:

« A ce que nous apprenons, M. Delbrück, secrétaire d'Etat à l'Intérieur, s'est vu dans l'obligation, en présence de son état de santé, de remettre sa démission. Le ministre souffre d'une furonculose qui est la suite d'un léger diabète. Les médecins lui ordonnent de suivre une cure assez longue. »

Les journaux d'Amsterdam publient en outre une dépêche de source officielle venant de Berlin annonçant que le comte de Roeder, secrétaire d'Etat pour l'Alsace-Lorraine, est nommé ministre de l'Intérieur, et que le comte de Hertling, président du Conseil des ministres bavarois, est nommé ministre des approvisionnements.

Enfin on déclare que le gouvernement allemand aurait l'intention de joindre au nouveau ministre de l'Alimentation un secrétaire général qui serait un député de la majorité socialiste du Reichstag.

Divers noms sont prononcés à ce sujet, mais on répète avec une particulière insistance celui de Scheidemann.

La grosse question: L'Allemagne tiendra-t-elle jusqu'à la prochaine récolte?

BUCAREST, 2 mai (Retardée dans la transmission). — *L'Adverul* et *l'Epoca* publient les déclarations d'une personnalité bien connue, qui dirige à Bucarest plusieurs sociétés allemandes, et qui vient de rentrer en Roumanie après un voyage à travers l'Allemagne.

Il résulte des conversations que cette personnalité a eues avec différents chefs de partis, que la situation en Allemagne est considérée par tous comme particulièrement grave. La population souffre terriblement de la disette des denrées et l'on se demande comment il sera possible de passer les mois qui restent encore à courir jusqu'à la prochaine récolte.

ÉTATS-UNIS ET MEXIQUE

La rupture est imminente

WASHINGTON, 13 mai. — Le général Scott ayant annoncé vendredi qu'il ne parvenait pas à se mettre d'accord avec le général Obregon sur la question mexicaine, des négociations directes seront entamées entre les Etats-Unis et le gouvernement de Carranza.

Le général Scott, rappelé à Washington, donne à entendre qu'un projet d'action commune a été proposé, mais que Carranza est peu disposé à s'engager formellement; car, dit-il, ses adversaires en profiteraient pour l'accuser de céder sur la question de souveraineté.

Il est admis que la situation est difficile. D'autre part, une dépêche Reuter laisse entendre que la rupture entre les Etats-Unis et le Mexique est imminente.

Les officiers américains des écoles de guerre ont l'ordre de se rendre à la frontière; les élèves officiers de l'Académie militaire de West-point seront promus avant la date habituelle.

Un nouveau détachement américain, chargé de collaborer à la capture des bandits, a passé la frontière et est entré mardi dans le Chihuahua, à la poursuite des bandits qui se sont rendus coupables du raid à Glensprings.

Trente-cinq mille Mexicains auraient été mobilisés en Chihuahua, par ordre de Carranza.

On sait que l'ordre donné aux Américains par leurs consuls de quitter le Mexique s'applique à tous les Etats, et pas seulement à ceux de Sonora et de Chihuahua.

M. ASQUITH EN IRLANDE

LONDRES, 13 mai. — M. Asquith prolongera son séjour en Irlande jusqu'à lundi ou mardi.

Les journaux ne publient aucun détail sur les négociations qu'il a pu entamer hier avec les partis irlandais. Cependant la presse unioniste laisse entendre que toutes les tentatives que pourra faire le premier ministre pour arriver à une solution provisoire de la question irlandaise sont condamnées à un échec.

Au contraire, le *Daily Chronicle*, libéral, s'occupe avec chaleur, en un leader, la cause d'un gouvernement irlandais:

« Nous ne serions pas, en ce qui nous concerne, opposés à la réunion d'un Parlement national en Irlande. Nous reconnaissons toutefois qu'il faut tenir compte de l'union sacrée et nous ne désirons point froisser les sentiments unionistes. Si l'on n'a point le courage de mettre en vigueur le Home Rule, ne pourrait-on créer une sorte de Conseil national qui siégerait aux côtés de gens comme M. John Redmond, sir Edward Carson, M. Dillon, etc., des représentants de l'agriculture, de l'industrie, de la banque en Irlande? »

DERNIÈRE HEURE

COMMENT LA REPOSE ALLEMANDE interdit aux Etats-Unis de faire pression sur l'Angleterre

Si M. de Bellmann-Hollweg espérait, par sa réponse à la note américaine, convaincre les Etats-Unis de tenter sur l'Angleterre une pression pour la déterminer à desserrer le blocus, il semble bien s'être complètement trompé. Un télégramme de Washington annonce, en effet, que M. Lansing, parlant de la note allemande, a déclaré que le seul fait que l'Allemagne a tenté d'imposer à l'Amérique certaines conditions ayant trait au blocus anglais rend difficile aux Etats-Unis de faire quoi que ce soit auprès de l'Angleterre.

Une démarche éventuelle auprès de la Grande-Bretagne ne pourrait être envisagée que si l'Allemagne retirait ces conditions.

Beau succès pour la diplomatie allemande !

Désillusion !

AMSTERDAM, 13 mai. — La déclaration de M. Lansing, publiée après l'envoi de la réponse de M. Wilson à la note allemande, cause un sentiment d'inquiétude en Allemagne.

A la demande de la *Gazette de Voss*, M. Gerard, interprétant la remarque de M. Lansing à propos des obligations prévues par les traités, aurait déclaré qu'il s'agissait là, indubitablement, d'une allusion au traité que les Etats-Unis ont conclu avec vingt et un Etats, en 1914, parmi lesquels l'Angleterre, obligeant les parties contractantes à soumettre leurs différends qu'il est impossible de régler diplomatiquement à un comité d'enquête spécial qui a un an pour donner son avis aux deux parties.

La *Gazette populaire de Cologne*, commentant cette déclaration, dit que l'interprétation donnée par M. Gerard a une importance extraordinaire.

« L'Amérique compte donc, ajoute le même journal, s'en tenir strictement aux obligations prévues par le traité et soumettre toutes les violations du droit international à un comité d'enquête ? L'Angleterre gagnera donc toute une année de répit ? » Cela signifierait que l'Amérique consent à attendre tranquillement et patiemment la fin de la guerre pour régler les difficultés avec l'Angleterre.

Il faut que le coupable soit réellement puni

On télégraphie de New-York au *Daily Telegraph* :

Si l'enquête menée par M. Gerard, à Berlin, indique que si la punition infligée au commandant du sous-marin qui torpilla le *Sussex* est trop légère, il paraît probable que le gouvernement américain protestera.

Le département d'Etat juge que les Américains ont le droit de savoir quel genre de punition a été infligé au pirate.

Si le gouvernement allemand refuse de reconnaître le droit des Etats-Unis à s'en enquérir, une situation des plus délicates pourra surgir.

Les hauts fonctionnaires des Affaires étrangères affirment nettement que M. Lansing ne sera satisfait que lorsque M. Gerard lui apprendra qu'une punition suffisante a été infligée au commandant du sous-marin.

Les indemnités aux neutres

ZURICH, 13 mai. — On annonce que le gouvernement suisse exige du gouvernement allemand des indemnités pour les familles des victimes du *Sussex*.

AMSTERDAM, 13 mai. — Le *Vaterland* écrit :

« S'il existe encore des juges à Berlin, le gouvernement allemand doit indemniser la Hollande pour la destruction du *Berkelstroom*. »

La guerre sous-marine et la hausse du taux des assurances

ATHÈNES, 13 mai. — Dans les milieux maritimes on explique la hausse du taux des assurances, constatée à Londres, par l'augmentation, dans la Méditerranée orientale, du nombre des sous-marins allemands qui, arrivés à Constantinople par la Bulgarie, ont franchi le détroit des Dardanelles.

M. THÉODORE ROOSEVELT est plus candidat que jamais

Dans une lettre écrite à un de ses amis politiques, M. Théodore Roosevelt déclare ouvertement qu'il penserait sa candidature à la présidence de la République des Etats-Unis.

EN ALLEMAGNE

Récriminations devant le buffet

La séance du 11 au Conseil municipal de Berlin

BERNE, 13 mai. — Les journaux de Berlin arrivés aujourd'hui en Suisse donnent des détails complémentaires intéressants sur la séance du conseil municipal de Berlin du 11, où fut discutée la question de l'alimentation de la capitale.

Le conseiller Wurr déclara qu'après les plaintes amères qu'on avait entendues sur l'approvisionnement en pommes de terre, on entendrait maintenant les plaintes analogues sur la graisse, le beurre et la viande. Ces denrées manquent à toutes les classes de la population. Cela provoque des rassemblements devant les magasins et des rencontres avec la police. Actuellement, la situation est telle à Berlin qu'on peut dire que les ménagères doivent mendier le peu d'aliments dont elles ont besoin. On aurait peine à se figurer une situation pire. Il est absurde de vouloir faire des faits par peur de l'étranger. Celui-ci est parfaitement renseigné. Il faut une organisation unique pour l'Empire. Il est convenable que les provinces se combattent les unes les autres par leur interdiction d'exportation.

Dans les trois premières semaines d'avril, il a été délivré à Berlin 40.000 porcs de moins qu'il n'aurait fallu. Le conseil qui fut donné d'élever des corneilles pour remplacer la viande apparaît comme une dérision.

Le conseiller Berndt reproche au gouvernement une complète incapacité. C'est parce qu'on ne donne à Berlin que 33, 35 ou 38 porcs par semaine au lieu de 4.000 qu'on devrait lui livrer, que la municipalité ne peut nourrir la population.

Le conseiller Cassel déclara que ce sont surtout les classes moyennes qui souffrent. La population berlinoise et l'administration municipale sont prêtes à tous les sacrifices, mais il est incompréhensible qu'on reste aussi froid en présence de sentiments aussi peu patriotiques.

M. Warnuth, premier bourgmestre de Berlin, prit ensuite la parole et déclara, comme nous l'avons déjà signalé, qu'on ne pouvait trouver le salut sans une réglementation unique pour toute l'Allemagne.

Mesures significatives

BERNE, 13 mai. — Une ordonnance du chancelier prescrit à la Société centrale d'achats de ne livrer désormais de beurre qu'aux communes ou unions de communes dans lesquelles la consommation de beurre faite par les hôtels, restaurants, auberges, épiceries, boulangeries, a été limitée au tiers de la consommation moyenne durant l'année 1915. Il faudra tenir compte, dans la fixation de ces contingents, du beurre reçu par colis postaux.

La *Gazette du Rhin et de Westphalie* du 12 mai annonce que la municipalité de Hamm a décidé de ne délivrer aux hommes, jusqu'au 15 août, aucune carte supplémentaire de pain, parce qu'il a été consommé dans la ville, le trimestre dernier, mille quintaux de farine de plus que la part à laquelle elle avait droit.

Afin d'éviter les rassemblements devant les bouchers et les charcutiers, la municipalité de Halle a décidé que désormais, chaque famille devrait avoir un boucher et un charcutier allitrés en dehors desquels elle n'aurait pas le droit d'acheter de la viande, et qui, de leur côté, ne doivent en fournir qu'à leurs clients.

A Vienne, c'est comme à Berlin.

BERNE, 13 mai. — L'*Arbeiter Zeitung* de Vienne se plaint en termes énergiques de l'insuffisance actuelle de l'approvisionnement de Vienne. Ce journal réclame l'application des méthodes berlinoises pour découvrir les approvisionnements dissimulés.

Le correspondant berlinois de la *Gazette de Francfort* du 11 mai reconnaît à ce propos que l'exaspération provoquée par la spéculation a gagné une grande partie de la population viennoise.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

CHERBOURG. — Le conseil de guerre belge a condamné à la peine de mort, pour trahison, le soldat belge Simoine.

En entendant la lecture du jugement, Simoine est devenu fou.

LONDRES. — Le vapeur britannique *Evetta* a été coulé.

COPENHAGUE. — Le Parlement a adopté la loi introduisant le temps d'été, du 14 mai jusqu'au 30 septembre.

Importants succès russes dans la région d'Erzindjian

FRONT DU CAUCASE

Dans la direction d'Erzindjian, nos éléments de campagne, manœuvrant avec la réserve de la territoriale se sont emparés à la suite d'une impétueuse attaque de nuit du haut massif qui domine toute la région adjacente et qui avait été puissamment organisée par l'ennemi; nous avons fait prisonniers dans cette affaire 30 officiers et 365 soldats d'infanterie turque.

Nos troupes d'avant-garde ont eu facilement raison de l'offensive de l'ennemi dans la région de Bamahatooun.

A l'aile gauche de notre armée, une de nos colonnes ayant défait les Turcs dans un combat qui a duré deux jours a fait des prisonniers et enlevé un canon en bon état, plus deux mille fusils, plusieurs dizaines de mille de cartouches, une grande quantité de poudre et du matériel de guerre.

FRONT OCCIDENTAL

Sur le canal d'Oghinsk, l'artillerie ennemie a dirigé un très violent tir contre le secteur de notre position située en face du bourg de Telekhami.

Au sud de Pripiat, des éléments allemands ont montré une grande activité, employant par endroits la baïonnette.

Dans la région au sud-est de Kolki et dans la région du nouveau Potezaiéff, nous avons repoussé des tentatives ennemies pour approcher de nos tranchées.

Communiqué italien

ROME, 13 mai. — Dans la région du Trentin, les mouvements de troupes, de chariots et de trains continuent fréquemment, entravés par les tirs précis de notre artillerie.

L'action de l'artillerie ennemie contrebattue par la nôtre a causé quelques dommages aux habitations de Ponte-di-Legno (Valcamonica) et de San-Giovanni (vallée Ledro).

Dans de petites rencontres au confluent des deux Leno (Adige) et près de Bisele dans la vallée de Torre (Astico), on a constaté de nouveau l'emploi par l'ennemi de projectiles à balle explosive.

Dans le bassin de Plezza, les tirs persistants de l'artillerie ennemie contre nos positions sur le Cukla ont continué; nos batteries, de leur côté, ont bombardé les lignes ennemies sur le Rambon et ont incendié quelques baraquements.

Des avions ennemis ont survolé le Bas-Isonzo; ils ont été rejetés par les nôtres qui ont lancé quelques bombes sur les campements de troupes de Novaras et de Ranziano.

LA ZONE NEUTRE GRÉCO-BULGARE

L'accord est conclu

ATHÈNES, 13 mai. — Un accord est intervenu sur la zone neutralisée de la frontière gréco-bulgare. Les autorités militaires des deux pays vont se mettre en rapport.

On annonce d'autre part que le chemin de fer d'Athènes à Salonique, complètement terminé, sera livré à la circulation aux environs du 28 mai.

ATHÈNES. — On annonce que les Bulgares ont occupé le consulat grec d'Uskub.

Un nouveau cabinet monténégrin

BELGRADE, 13 mai. — M. Radovitch a soumis aujourd'hui à la signature du roi le décret nommant les nouveaux ministres du cabinet monténégrin.

Le nouveau cabinet monténégrin est ainsi composé :

Président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, et, par intérim, ministre des Finances et des Travaux publics, M. André Radovitch; ministre de l'Instruction publique et des Cultes, M. Péro Voutchkovitch, ancien ministre; ministre de la Justice, et, par intérim, de l'Intérieur, M. Janko Spassojevitch, membre de la Haute-Cour de justice, député; ministre de la Guerre, le général de brigade Milo Matanovitch.

M. Brizon désavoué par ses électeurs

MONTLUÇON, 13 mai. — La Fédération socialiste de l'Allier, après avoir pris connaissance des raisons du voyage, à Kienthal, de M. Pierre Brizon, député, a voté un ordre du jour déclarant qu'elle n'avait mandaté aucun de ses membres.

Académiciens français en Espagne



De distingués porte-parole de la pensée française viennent d'entreprendre, en Espagne, une tournée de conférences qui ont partout rencontré le plus éclatant succès. Autour de M. Ventenac (1), directeur du collège français de Madrid, on voit ici MM. Widor (2), Imbart de La Tour (3), Perrier (4) et M. Montbrun (5), président de la Société française de Madrid.

L'ambassadeur du Japon devant les trophées de Champagne



M. Matsui (X), le nouvel et distingué ministre du Japon à Paris, s'est rendu récemment à l'hôtel des Invalides avec sa famille et a visité avec le plus vif intérêt l'exposition des trophées de guerre.

Quatre jours à bord d'un sous-marin allemand

LONDRES, 13 mai. — Le capitaine de la barque norvégienne *Lindfield*, qui a été coulé le 24 mars par un sous-marin allemand, a fait de son aventure un récit qui est publié par le *Times*.

Le capitaine norvégien a circulé librement à bord du navire. Il raconte que ce sous-marin, le U-70, avait environ 70 mètres de longueur ; que son équipage comprenait 37 hommes et que, par la date gravée sur les moteurs, il avait dû être construit en 1914. On déclara au capitaine que ce sous-marin pouvait au besoin, en surface, atteindre une vitesse de 25 nœuds ; sa vitesse maximum, en plongée, était de 15 nœuds. L'armement comprenait deux canons sur le pont, avec un stock de 600 obus ; deux tubes lance-torpilles à l'avant et à l'arrière, avec un stock de 10 torpilles.

Le capitaine du *Lindfield* apprit ensuite qu'il pouvait rester trente ou quarante jours éloigné de sa base. Les journaux les plus récents qu'on avait à bord étaient des journaux de Brême, et ils étaient vieux d'une semaine.

En surface, le service de bord était divisé en quatre quarts ; en submersion, tout l'équipage était de service. La cabine des officiers était confortable et comportait trois couchettes. Les hommes logeaient dans la chambre des torpilles. Le navire était éclairé et chauffé à l'électricité, qui servait aussi à faire la cuisine.

Le capitaine norvégien donne les menus du bord : le déjeuner se composait de café, de pain noir, de beurre, de sucre, de lait concentré et de saucisses ; un repas analogue était servi à 4 heures de l'après-midi et à 8 h. 30 du soir. A ce dernier repas, on servait du thé et des sardines. Le déjeuner du samedi se composait de ragout de mouton avec des légumes et des pommes de terre. Le dimanche, on servait de la viande fraîche avec des pommes de terre et des pruneaux.

Le capitaine décrit aussi les plongées assez fréquentes pour éviter les torpilleurs anglais, et il ajoute que, même au bout de cinq heures de submersion, l'air était très respirable.

Enfin, le capitaine et l'équipage du *Lindfield* furent transférés sur une barque norvégienne : le *Silas*. C'était un mardi, dans l'après-midi. Ils avaient été pris à bord du sous-marin le vendredi précédent, vers 5 heures du soir.

La colonie suisse à Paris envoie un manifeste aux autorités fédérales

Les membres les plus influents de la colonie suisse de Paris ont pris l'initiative d'adresser un manifeste aux gouvernements cantonaux et aux autorités fédérales de la Suisse.

Ils déclarent dans ce document :

Tout Français avec une logique impitoyable dans la suite des fautes commises depuis plus de vingt mois. Le point de départ est connu. En s'abstenant de protester officiellement contre la violation de la neutralité du Luxembourg et de la Belgique, le gouvernement fédéral a renoncé à cette antique et noble tradition de la Suisse qui n'a jamais hésité, fût-ce au risque de la guerre, à affirmer des principes qui sont la base même de notre existence nationale.

Une autre erreur fondamentale a été commise : le pouvoir législatif s'est cru autorisé à remettre aux mains de l'exécutif ses pleins pouvoirs que la Constitution ne lui conférait pas, et qui ont été transmis ensuite à l'autorité militaire, devenue de ce fait quasi dictatorial. Or, c'est là surtout qu'est la source du mal. Celui dont souffre notre pays n'est pas l'asservissement d'une minorité à une majorité, ce qui le rendrait sans doute irréparable, mais l'abaissement de la majorité devant l'attitude périlleuse de ce pouvoir inconstitutionnel. L'annexion qu'il y aurait un fossé creusé entre les diverses nationalités de notre pays apparaît donc comme une erreur.

La colonie suisse de Paris, image fidèle de la mère-patrie, représentée dans la même proportion et la même harmonie l'ensemble de ses cantons et la diversité de ses républiques confédérées. Par l'unité de ses vues, elle atteste la possibilité d'échapper à une dangereuse emprise et de voir surgir à nouveau la parfaite unité du peuple suisse, mais il faut pour cela rentrer dans le droit et la légalité. C'est dans cet esprit que les soussignés, membres de la colonie suisse de Paris, se sont groupés afin de faire entendre leur voix à leurs concitoyens, de prendre part à leur patriotique inquiétude et de libérer leur conscience.

LES CONCOURS D'ADMISSION à l'École polytechnique

Les candidats de Paris à l'École Polytechnique feront leurs compositions dans l'Orangerie du Palais du Luxembourg. La liste des candidats sera affichée le samedi 5 juin, à partir de 9 h. 1/2, à la porte d'entrée située rue Auguste-Comte.

KULTUR ET HORTICULTURE

Histoire boche

A M..., petite ville prussienne dotée d'un camp de prisonniers, un horticulteur de luxe occupe sur son exploitation un « Arbeitskommando » (groupe de travailleurs) d'une quinzaine de prisonniers. Il est bien connu, paraît-il, de nos chambres syndicales françaises, de celle de Lyon en particulier. Les prisonniers couchent au camp, partent le



Les tombes des prisonniers, fleuries pour le jour des morts, et le monument avec inscription en français, russe et anglais. La stèle, en pierre rouge, et sa palme sont l'œuvre de deux artistes parisiens, l'architecte Bolvin et le sculpteur Jean Baillou, médaille du Salon, tous deux prisonniers à M...

matin pour le travail, rentrent le soir. A la fin d'octobre dernier, devant d'évasion, deux Français, dont l'un est adjudant, s'embauchèrent un beau jour dans leur équipe. Ils savent que le jardinier, mobilisé et portant l'uniforme, mais exempté du front par faveur spéciale, a le grade de sous-officier et commande lui-même, en cette qualité, la garde de ses travailleurs, qu'il est ainsi à la fois chef de poste et chef de maison, et que la surveillance s'en ressent. Et presque toujours, quand vient l'heure du retour au camp, dans l'obscurité des soirées d'hiver, l'appel se fait au petit bonheur. Alors, laissant partir les autres et cachés dans quelque coin, ils s'enfuient à la faveur de la nuit...

Mélas ! il n'y a pas toujours un dieu pour les évadés. Le soir vient, et avec lui, par malheur, un appel sérieux. Les deux absences sont aussitôt repérées. Alerte, grilles fermées, recherches, téléphone, renforts, chiens policiers. Les jardins et les serres, les magasins, caves et greniers, sont fouillés sans succès. Enfin, la maison d'habitation. Et là, devant un grand placard, les chiens tombent en arrêt. On le force, il s'ouvre sur les fugitifs. Adieu, beaux rêves !

La colère des gardiens, « kolossale » dès le début, s'est accrue au cours de leurs efforts, jusqu'à devenir de la rage. Celle du patron s'est doublée de la terreur des responsabilités, et, qui sait, d'une perspective de disgrâce à Tranchée-ville. Les prisonniers, maintenus par les poignes brutales, sont bourrés de coups, puis l'horticulteur les ayant fait lier, l'adjudant et l'autre, mains derrière le dos, à un arbre du jardin, cingle de son ceinturon décroché ces hommes sans défense, et leur crache au visage...

Il est, dit-on, une justice immanente. A l'occasion de la Toussaint prochaine, sur les tombes de leurs morts, groupées au cimetière de la ville autour d'un monument simple et digne élevé à leurs frais et par leurs soins, les prisonniers de M... ont prêté de déposer de très belles couronnes. Et c'est notre jardinier, figurez-vous, qu'ils ont présenté. Déjà, pour un jardin qu'ils ont payé aux malades de l'hôpital du camp, déjà pour le bois du cimetière, c'est chez lui qu'ils ont acheté. Et d'autres commandes de plantations autour des tombes sont encore en perspective. La brute se double donc chez ce Boche d'un goulaf et d'un maladroit. Le camp tout entier se soulève contre l'outrage, et lui retire aussitôt sa clientèle.

Il n'y avait pas de meilleure riposte. L'homme comprend le préjudice, mais pas la leçon, car il s'en va tout droit se plaindre aux autorités. Ehl quoi, un bon Allemand frappé au porte-monnaie pour avoir frappé au visage un enéchant Français attaché ! Le camp se fournira chez lui, ou nulle part.

Mais les prisonniers tiennent les cordons de la bourse. Soit, disent-ils, l'argent sera donc pour nos nécessiteux : pas une fleur à nos tombes, plutôt qu'un pfennig à ce Boche !

Diable ! pas de couronnes au cimetière des prisonniers ! Mais c'est qu'on en jaserait, en France et ailleurs ! L'Allemagne qui est aux petits soins pour ses ennemis, quand ils sont morts, et qui aime tellement qu'on le sache !...

Bref, les prisonniers se sont fournis chez le concurrent. Et lorsque, ces jours-ci, les grilles du cimetière se fleuriront de glycines qui ne sortiront pas de chez lui, notre apôtre de la kultur n'aura pas encore compris — oh ! certainement — mais à sa bourse plate — les temps sont durs, pour les fleuristes — les deniers des prisonniers manqueront...

De Linières.

SOUSCRIPTION

pour les réformés de la guerre et les soldats convalescents

Nous ne devons jamais oublier ni cesser d'aider ceux de nos enfants qui, pour le plus noble des devoirs, ont sacrifié leur vie ou leurs forces d'avenir.

GÉNÉRAL NIOX.

CINQUIÈME LISTE

SOMMES REÇUES PAR L'ŒUVRE

« La Foncière », transports.....	300
Mme Mural, baronne Lejeune.....	50
MM. Büllinger frères.....	20
Haché.....	5
H. Lasser.....	5
Frédéric Fouché.....	5
Blith frères.....	10
Th. Pfler.....	20
Roquain.....	50
Camp. d'Acétylène et d'Electro-Métallurgie.....	100
MM. Hubert de Vautier et fils.....	100
Compagnie « La Paternelle », incendie.....	200
Mme la comtesse Orłowska.....	200
MM. Rouché.....	10
Poulain.....	25
Mme Leclerc.....	15
M. Dufeu, 59, avenue d'Anlin.....	100

Total..... 1.415

Total des listes précédentes..... 9.822 50

Total général..... 11.237 50

Le prix du charbon

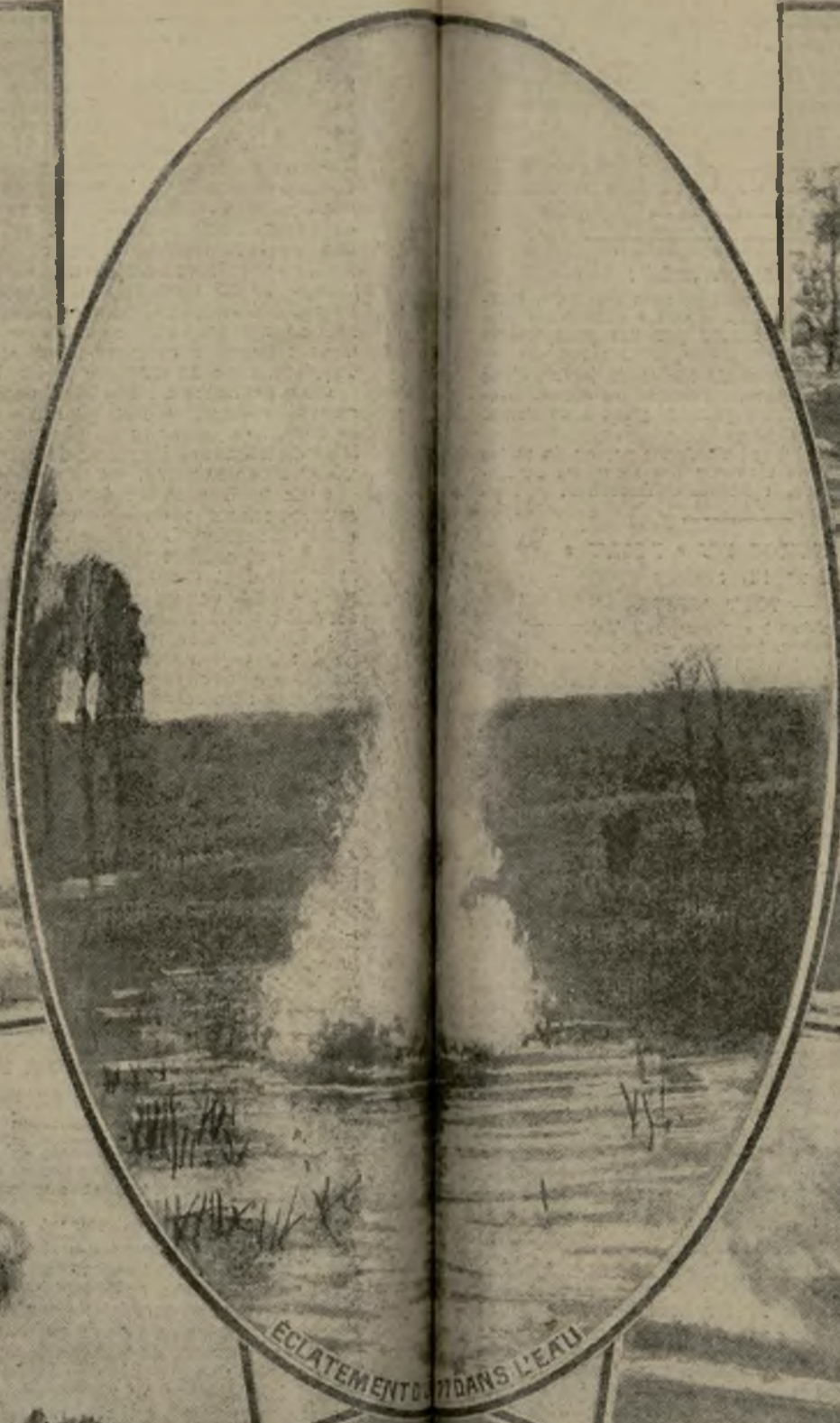
Les télégrammes militaires à prix réduit seront reçus pour Corfou

Les télégrammes militaires à prix réduit pour le corps expéditionnaire des Balkans, qui, jusqu'à présent, n'étaient acceptés au tarif de 0 fr. 325 par mot (9 fr. 375 en Algérie et en Tunisie), que pour Moudros, Tenedos et Salonique, seront également admis, à partir du 1^{er} mai, dans les relations avec Corfou. Ces télégrammes ne seront acceptés au tarif réduit que s'ils sont rédigés en langage clair français ou anglais et ne contiennent que des nouvelles se rapportant aux relations de famille ou d'amitié.

ÉCLATEMENTS D'OBUS FRANÇAIS ET ALLEMANDS SUR LES FRONTS DE VERDUN ET DE CHAMPAGNE



EXPLOSION D'UN 305 ALLEMAND



ECLATEMENT DANS L'EAU



EXPLOSION D'UN 210 PRES DE NOS POSITIONS DE SECONDE LIGNE



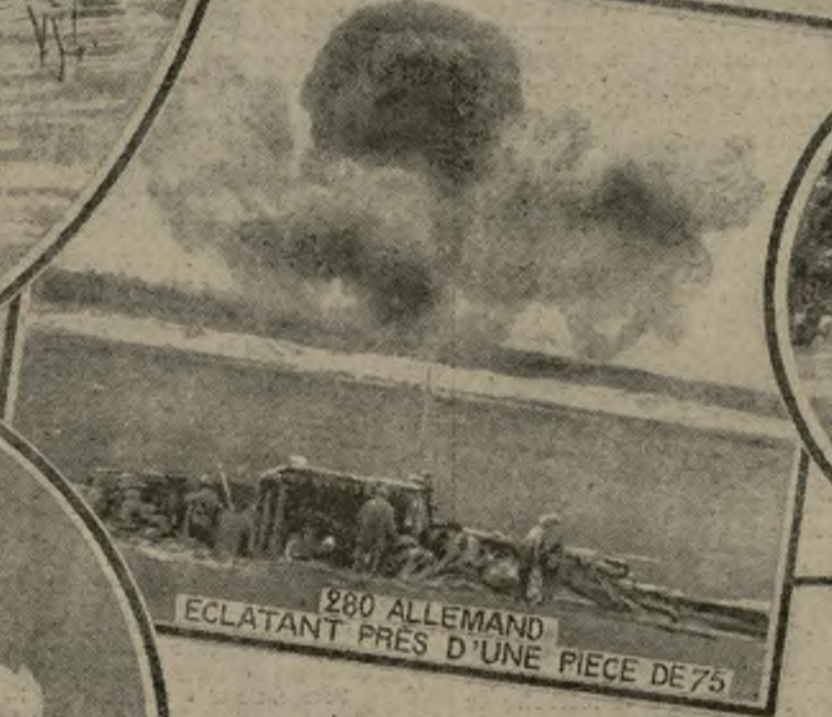
FUMÉE PRODUITE PAR L'EXPLOSION D'UN 150.



EXPLOSION D'UN OBUS ALLONGÉ DE 120 FRANÇAIS



BOMBARDEMENT PAR UNE PIÈCE DE 130



280 ALLEMAND ECLATANT PRÈS D'UNE PIÈCE DE 75



EXPLOSION D'UN OBUS DE 260 ALLEMAND



EXPLOSION D'UN OBUS DE 155 ALLONGÉ



AVION D'OBSERVATION BOMBARDE PAR DES 105 LONGS



ECLATEMENT D'UN 105 ALLEMAND FUSANT

Nos photographies montrent les divers aspects que peut prendre la fumée des puissants explosifs échangés entre Français et Allemands. La science ne perd jamais ses droits, même et surtout à la guerre. Les formidables obus, de part et d'autre, dégagent une quantité de fumée dont ces photographies donnent une idée. Mais ce qui manque au document, c'est l'impression produite par

la détonation, par l'ébranlement de la terre et trop souvent par le dégagement de gaz lacrymogènes ou asphyxiants! Au début de la guerre, nos ennemis nous avaient devancés dans cette utilisation de la chimie la plus moderne. Nos efforts incessants nous ont permis de rivaliser avec leurs inventions et de les leur servir de notre manière.

L'Humour et la Guerre

La vengeance du professeur Massé

Le car qui fait le service entre Lille et Fives allait démarquer. Déjà le conducteur portait à ses lèvres le cornet avertisseur, lorsqu'au coin de la rue dévala en trombe un être bizarre, tout en nez, en barbe et en cheveux, affublé d'une ample houppelande jau-



nâtre sur laquelle, par plaques clairsemées, s'accrochaient des restes de fourrure en poil de chèvre authentique. Un instant après, le bonhomme s'engouffrait dans la voiture et, serrant à la ronde les mains qui se tendaient vers lui, s'exclamait :

— Ouf, ouf, qu'est-ce que c'est que celui-là pour un ortomédon ! Vous avez vu : j'avais beau li faire la télépathie, il m'aurait laissé superposé sur le trottoir. Et ma séance, alors, ce soir en Fives !

— Alors, père Massé, dit un voyageur, vous voilà de retour chez nous ?

— Oui, fiséque, après deux ans, je peue enfin rentrer de Belgique et ce n'est pas trop court. J'ai eu tant de vexations, de privations, d'ordures morales que j'aurais presque pu mourir de tout ce qu'ils m'ont fait, ces cranibales.

— Comment avez-vous vécu à Bruxelles ? Les Boches vous ont-ils laissé gagner votre vie avec vos séances de billard ?

— Écoute, menneque, et regardeie une fois mes proles : elles ont blanchi et mon gosier est, potfermille, resté tout sec, car je n'ai plus trouvé pour le mollier le plus petit lambic. Gaguéie ma vie, tu dis ! Oui, des crottes ils m'ont donnée. Pendant leur sale occupation de mon territoire, je n'ai pas su mangéie une seule carbonade ni boire le moindre faro, et ça est la vraie vérité, tu saies. Que je meure ici de suite si j'ai su vivre avec autre chose qu'avec ma peau d'avant.

» Pour la belliard, tiens, sur l'ordre de la kommandantur, j'en ai donné une de séance, et quand je devrais vivre presque soixante ans, je ne l'oublierai jamais. C'est à Malines que j'ai joué et devant des officiers : un tas de gommeux, des stoeffiers, quoi ! J'étais en pleine veine, j'avais profitéie sur des belles séries et je croyais, poddouche, avec tous ces Pruscos, faire une grosse collecte. Alléie, ils ont joué avec une figure : leur chef, un gros rouge que je vois encore, tiens, plein de viande et transpirant, avec une barbe jusqu'au ventre, un cigare en bouche et un carreau dans l'œil, me dit : « Fous nous avez beaucoup amusés. Aussi, en souvenir de cette soirée, che feux votre cheu de billes karder. Au refoir, mon ami. »

» Et il est, janvermille, parti avec mon jeu de billes en dents d'ééphant de Zanzibar que j'avais payé deux cent septante trois francs juste, et en me laissant sans une rotte devant le belliard. Ah ! je peue dire que ces cranibales ont su tenir le feu avec moi. »

Ayant dit, le professeur Massé, jusqu'au bout du trajet, s'abîma dans ses réflexions, ses regrets, ses raneunes.

Le car arriva à Fives-les-Brouillards, ravissante nécropole dont les habitants, modernes Diogènes, sont obligés, à partir de trois heures de l'après-midi, malgré le vif éclairage d'un bec de gaz placé au

centre de la ville, de se prémunir, en sortant, d'une lanterne à triple mèche pour parer aux accidents consécutifs à la brume.

Sur la devanture de l'unique café, une énorme affiche multicolore annonçait la « great attraction » de la soirée :

Aujourd'hui, à 8 heures, grande séance de billard donnée par le professeur Massé, de l'École supérieure de Belgique, décoré du Mérite abricole, professeur au Cercle nautique et homœopathique de Bruxelles. Le professeur Massé rendra les trois tiers des points à n'importe quel amateur, exécutera les plus longues séries, les points de fantaisie les plus merveilleux, jouera avec une, deux, trois queues, avec les pieds, le nez, le souffle, des baguettes de tambour, la queue d'une casserole, un magnum sur la tête. (La soirée se terminera par une séance de ventriloquie).

Devant une très nombreuse assistance, le professeur joua, et chacun admira combien son exécution souple et brillante et sa verve intarissable avaient résisté victorieusement aux années de misère. Dans la fantaisie, il fut étourdissant de brio et d'ingéniosité. Enfin, il annonça :

— Je vais, messieurs, terminer cette soirée par le carambolage aérien sur la pipe, qui est un coup de mon invention, savez-vous.

Avisant alors un spectateur à face rasée et à lunettes d'or qui, dans un coin, fumait une grosse pipe de porcelaine, il le pria de lui servir de second pour l'exécution de ce coup fantastique, rassurant par des paroles persuasives sa manifeste appréhension. L'œil du professeur Massé rayonnait de malice. Dans le personnage dont il sollicitait le concours, il avait reconnu le hautmann qui, à Malines, lui avait aussi cavalièrement subtilisé son jeu de billes, et qui, rasé, maquillé, se croyant méconnaissable, voyageait pour son « gommerce » dans la région.

Le professeur, avec des attentions du photographe, plaça le fumeur en face de lui, de l'autre côté du billard, et posa délicatement la bille rouge sur le fourneau de la pipe que l'homme tenait entre ses dents. Puis il recommanda :

— Maintenant, ne bouge plus, petit ; je vaie carambolier la bille sans toucher votre g... Pendant quelques secondes, il visa avec soin. Le



coup partit et sa bille qui, jamais, n'avait manqué son but, alla frapper en plein dans la mâchoire du Boche.

Celui-ci s'éroula, le maxillaire brisé, les dents cassées, déracinées, tombant une à une sur le sol, cependant que le professeur Massé, laissant aux spectateurs le soin de ranimer le blessé, les ramassait scrupuleusement et les entassait dans le creux de sa main gauche. Ce travail terminé, il s'approcha du patient qui commençait à reprendre ses sens et, avec douceur, s'excusa de sa maladresse en ces termes :

— Écoute un peu, Prusco, tu m'avais voléie mes billes à Malines. Moi, je garde une fois tes dents en échange, et encore je perds avec, tu saies, car mes billes c'était de l'ééphant et pas du cochon comme vous, tiens.

Ainsi se vengea le professeur Massé.

Raymond de Drée.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection « Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Journaux du Front

TROIS TYPES DU FRONT

Du *Petit Echo* du 18^e territorial :

CUISINIER. — Toujours au feu, sans souci des marmites. Adore le « bois » et l'« eau » comme les premiers hommes. Très recherché par des groupements appelés « popotes ».

TÉLÉPHONISTE. — Poseur de fils et de lapins. Type soupçonné à tort d'en savoir plus que les autres. Conserve précieusement cette réputation grâce à un silence éloquent.

ORDONNANCE. — Celui qui n'ordonne pas ou du moins n'en a pas l'air. Type masculin des servantes de Mollère. Qualités requises : fidélité et discrétion.

DEUX ECHOS DU « POILU »

(Secteur postal n° 42) :

I. — TOUT ARRIVE.

— « Tout arrive ici-bas ! » remarquait Talleyrand, « Plaisirs inattendus, tristesses présumées. »
— « Tout arrive, c'est vrai ! » répond-on dans le rang, « Tout, sauf les lettres aux armées ! »

II. — VISITE DE CHEF.

Le général X... a rendu visite en première ligne à la ... compagnie. Il lui a trouvé une excellente mine. Le soir, pour les voisins d'en face, une petite sauterie a été organisée.

ENCORE UN COMMUNIQUE

Du 120 Court :

Il est des crânes sans « cresson »
Qui brillent quand on les rebloque
Et n'ont qu'un cheveu folichon
Qui leur fait le tour de la nuque...

MORALITÉ

Plus rien à signaler sur le reste du front.

UN TOMMY SE NOIE

Du *Mouchoir* (3^e peloton, groupe des brancardiers divisionnaires. Secteur postal 84) :

Dans un boyau, près d'Yser,
Un brave Tommy, cet hiver,
Tomba au plus profond de l'eau.
Alors, pressant le danger,
Car il ne savait pas nager,
Il s'écria : « Shakes-peare ! Othello ! »

PETITE CORRESPONDANCE

Du *Petit Echo* du 18^e territorial :

A. Grisol. — Vous pouvez toujours demander, mais il ne faut pas trop espérer obtenir une permission agricole pour tailler les volubilis de votre balcon.

H. O. — Écrivez au ministre si vous le jugez nécessaire, mais le motif suivant : « A percé le plafond pour permettre une descente à la cave plus rapide en cas d'incursion de zeppelins » ne peut valoir une citation à l'ordre du jour. Tout au plus pourriez-vous être cité en justice de paix.

N'« OBUSEZ » PAS !

De la *Première Ligne* (3^e artillerie coloniale, 7^e batterie. Secteur postal 86) :

Sous l'influence d'un bombardement
Qui leur démolit la figure,
Des Boches déplorent amèrement
Cette dangereuse guerre d'« usure ».

« LEUR » MORALITÉ

Usez, mais n'« obusez » pas !

POURQUOI « LA MATRAQUE » ?

De la *Matraque* (1^{er} numéro). Rédacteur en chef : lieutenant Joachim Gasquet, porte-drapeau du 341^e régiment d'infanterie (secteur postal 412) :

Dans les bars d'Amérique, la matraque sert aux gardiens de l'ordre pour assommer les apaches ivres. C'est pourquoi nous, dans patrouilles de l'ordre, qui parlons, ce long des boulevards et des fortifs loirains, à la chasse aux apaches casqués, cambrioleurs d'Ypres, incendiaires de Liège, massacrés de Louvain, nous nous sommes armés de solides matraques.

Et c'est, aussi pourquoi nous avons exigé de ce nom symbolique ce petit journal des travailleurs en deux colonnes. Nous essaierons (en tenant de la plume et du crayon pour la clarté et l'équilibre) contre la barbarie systématique d'assommer le plus d'idées fausses, de sentiments bas, de conceptions bochissantes, pour la plus grande gloire de l'œuvre française et de la liberté humaine dans l'humilité sûre de nos moyens.

SITUATIONS Brochure envoyée franco FIGIER rue de Rivoli 69, Paris

L'Humour et la Guerre



— Saucisses... Londres... pain... Calais... choucroute... Verdun... viande... Paris... bière... Rome... Pétrograd!!!... Rien du tout... (M. Sauvayre.)



L'EPEE DE DAMOCLES
(La Campana de Gracia, Barcelone.)



— Ah! messieurs les Boches, vous avez eu les dentelles de Malines et de Valenciennes... Mais si vous vouliez toucher à notre Irlande, prenez garde au poing d'Angleterre!
(Mars Tires.)



Combien de temps l'endurera-t-elle?
(Life, New York)



L'ECHELLE DES VICTOIRES ALLEMANDES
Liège, Anvers, Varsovie, Monténégro, Serbie et... Verdun.
(La Campana de Gracia, Barcelone.)



LES PIEDS... VERS LE FRONT
Après tout, pourquoi s'effrayer? Ce n'est qu'un embusqué, qui, ayant reçu sa feuille de route, a perdu la tête en voulant rejoindre son corps...
(Broc.)

LES CONTES D'EXCELSIOR

La mitrailleuse

Ayant été blessé en Champagne, le soldat Pierre Dumont, après avoir connu, durant plusieurs mois, les douceurs de la mécanothérapie, était retourné au dépôt de son corps, où le maintenait une inaptitude provisoire, consécutive à sa blessure.

Aussi, fut-il très étonné, quand il apprit, par le « rapport », qu'il avait été cité à l'ordre du jour et qu'il recevrait la croix de guerre à la première « prise d'armes ».

Comme il était fort timide, il n'osa pas demander le motif de sa citation et attendit, très intrigué et vaguement inquiet de cette gloire imprévue.

Lorsque, devant la garnison assemblée, il fut solennellement décoré, avec quelques camarades, il pensa défaillir d'émotion et ne comprit pas encore le motif de citation, que bredouillait un officier, tandis que le commandant d'armes épinglait la croix sur la poitrine du soldat et lui serrait vigoureusement la main.

— Mon capitaine, haïbitua-t-il en rougissant, je vous rapporte cette croix, que je n'ai pas gagnée...

— Qu'est-ce que tu me chantes-là ?

— La vérité, mon capitaine. Le texte de la citation porte que j'ai pris, au péril de ma vie, une mitrailleuse ennemie. Or, je n'ai jamais pris de mitrailleuse: il y a donc erreur.

Puis, tout étonné d'en avoir tant dit, il posa le glorieux insigne sur la table et fit mine de sortir. Mais le capitaine le rappela :

— Ah ça ! tu es fou, je pense. Tu l'appelles bien Dumont (Pierre-Jacques) ? Et tu étais bien à la 17^e compagnie du ... d'infanterie ?

Dumont répondit aux deux questions par des signes affirmatifs.

— Eh bien, alors, conclut l'officier, il ne peut y avoir d'erreur.

— Il y avait un autre Dumont dans la compagnie, murmura le brave garçon.

— Fichtre ! c'est plus grave... Alors, ce serait lui, qui... Au fait, qu'est-il devenu ?

— Il a été mortellement blessé et a reçu la médaille militaire avant de mourir...

Le capitaine hésita un instant, puis s'écria :

— Alors, tu ne lèses personne. Donc, tu vas me faire le plaisir de garder cette croix. Après tout, tu t'es bien battu, tu es resté plus d'un an au front et tu n'as été blessé grièvement. Que le motif soit inexact, c'est possible. Mais la croix, tu l'as gagnée, et tu peux la porter.

— Mais, mon capitaine...

— Prends cette croix et file, ordonna le capitaine avec une feinte brusquerie.

Dumont était un soldat discipliné. Il obéit, reprit la croix, salua et sortit. Mais la ride qui barrait son front tén moutrait qu'il n'était pas convaincu.

Depuis ce jour, il devint sombre. On eût dit qu'un remords le rongait. Son insouciance de naguère avait fait place à une préoccupation qui semblait grave et obsédante. A la visite des « inaptes », il se déclarait tout à fait guéri et obtint aisément son classement dans les « aptes ». Au premier renfort demandé, il s'inscrivit comme volontaire...

Quelques semaines s'étaient écoulées, et Dumont avait repris, sans enthousiasme mais sans répugnance, la rude existence du soldat aux tranchées. L'obsession qui le tourmentait ne paraissait pas s'être apaisée. Il dormait mal et mangeait peu. Il avait surtout l'air de souffrir lorsqu'on lui demandait où et comment il avait gagné sa croix de guerre, et répondait toujours évasivement.

Un jour, pourtant, on vit son visage s'éclaircir.

Une forte patrouille était commandée pour le lendemain et Dumont était désigné pour en faire partie. Il s'agissait d'aller reconnaître, dès la pointe du jour, l'emplacement exact d'un petit poste allemand, non loin de nos lignes, et, si l'occasion paraissait favorable, de le surprendre et de ramener des prisonniers.

L'opération réussit au delà des espérances que l'on avait émises, car les patrouilleurs rapportèrent, non seulement deux prisonniers parfaitement valides, mais encore une mitrailleuse. C'était Dumont qui avait tenu, le petit poste étant anéanti, à ramener l'engin, en dépit des difficultés d'exécution de cette entreprise, à laquelle il dut de rentrer le dernier dans notre tranchée et de servir de cible aux projectiles qui partaient de la tranchée ennemie, où l'alerte avait fini par être donnée. Deux balles l'atteignirent à la cuisse, au moment où, ayant enfin franchi les fils de fer, il arrivait dans nos lignes avec sa prise.

Des camarades l'attirèrent à eux, et on le transporta au poste de secours, où on lui fit, avant l'évacuation, un premier pansement.

Son lieutenant tint à venir le féliciter et le trouva très calme et tout radieux.

— C'est très bien, Dumont. Tu es un brave, dit l'officier en serrant la main du soldat. Et je te promets une belle citation.

A ces derniers mots, le blessé s'effara et protesta :

— Mais je l'ai déjà, mon lieutenant.

— Je le sais, mon ami; mais cela t'en fera deux.

Alors, Dumont, avec une colère à la fois comique et touchante, clama :

— Ah! mais non! Ah! mais non! Je ne marche pas. Il faudrait encore, pour justifier cette autre récompense, que je risque ma peau en allant chercher une autre mitrailleuse!

Et l'officier crut qu'il avait le délire...

Léon Groc.

LES EPHEMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 6 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nous exécutons un heureux coup de main au bois d'Orval et un autre en Argonne. Nous évacuons une partie de nos tranchées dans le secteur de la cote 304.

FRONT BRITANNIQUE. — Heureuse attaque de nos alliés près d'Hauteville. L'ennemi avait pris place dans les tranchées anglaises près d'Armentières est chassé à coups de grenades.

FRONT ITALIEN. — Nos alliés repoussent une offensive près de Plezzo.

FRONT RUSSE. — Nos alliés s'emparaient d'une tranchée près du lac de Medmou. Ils repoussent une offensive près de Kirovne et forcent l'ennemi à évacuer le bois près de Tornisché. Dans la direction de Bagdad, ils délogent les Turcs d'une position près de Sermalkerd.

DIMANCHE 7 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nous dispersons une vive attaque au sud de la Somme et une forte reconnaissance au sud de Saint-Mihel. L'ennemi pénètre dans un boyau à l'est de la cote 304 et, entre le bois d'Haudropont et le fort de Douaumont, prend pied dans nos éléments de première ligne.

FRONT RUSSE. — (Caucase). — Dans la direction de Bagdad, les Turcs se replient. Sur le front occidental, les Russes réalisent quelques progrès.

LUNDI 8 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Sur la rive gauche de la Meuse, les tentatives de l'ennemi se brisent contre notre résistance. Sur la rive droite, nous le rejetons des éléments où il avait pénétré hier.

FRONT ITALIEN. — L'artillerie italienne bouleverse les défenses ennemies du col de Toppie. Succès de nos alliés sur le Cukla.

FRONT RUSSE. — (Occidental). — Une offensive allemande est enrayée. Bombardements et rafales d'artillerie. — (Caucase). — Les Turcs se replient dans la direction d'Erzindjan.

MARDI 9 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nous enlevons des petits postes en Argonne et nous repoussons une attaque sur la rive gauche de la Meuse. Sur la rive droite, nous reprenons quelques éléments de notre première ligne.

FRONT ITALIEN. — Nos alliés occupent une position importante à 2.635 mètres d'altitude dans la zone du Tafana.

MERCREDI 10 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Une forte attaque ennemie est repoussée sur la rive gauche de la Meuse. Nous occupons quelques éléments d'une tranchée allemande sur les pentes du Mort-Homme.

FRONT ITALIEN. — Nos alliés font sauter des mines sur le Carso.

FRONT RUSSE. — (Caucase). — Dans la direction de Bagdad, nos alliés occupent Kaslichirin. Sur le front occidental, ils contraignent une attaque allemande à se replier.

JEUDI 11 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons une attaque à l'ouest de l'étang de Vaux. Lutttes et rafales d'artillerie.

FRONT ITALIEN. — Nos alliés enlèvent des redoutes sur le Cukla et le Rombon.

FRONT RUSSE. — Nos alliés progressent sur le front du Caucase et repoussent une offensive près d'Olyk (front occidental).

VENDREDI 12 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Vaines attaques allemandes au Mort-Homme et au fort de Douaumont. Nous élargissons sensiblement nos positions au sud-est d'Haucourt.

FRONT BRITANNIQUE. — Les Allemands enlèvent environ 500 mètres de tranchées que nos alliés reconquirent après une contre-attaque.

FRONT RUSSE. — (Occidental). — Les Allemands ont pris l'offensive contre le secteur de Jacobstadt et détruit le village de Topern, où le combat continue. Nos alliés progressent dans la région d'Achhalne, sur le front du Caucase, et repoussent une offensive turque en Mésopotamie, dans la direction de Bagdad.

LES AVANTAGES DU PRÊT DES TITRES DES PAYS NEUTRES A L'ÉTAT

Nous avons déjà indiqué les conditions avantageuses dans lesquelles se font, au Trésor, les prêts des titres des pays neutres, mais nous croyons utile de les rappeler.

Le porteur reçoit une bonification d'un quart soit 25 0/0 — de l'intérêt annuel de son titre, s'il y a lieu, il bénéficie du change que l'émission des coupons peut donner.

Ainsi, pour une obligation de 500 francs nominale de l'Emprunt Danois 3 1/2 0/0 de 1909, l'intérêt annuel de 17 fr. 50 sera augmenté d'un quart (payé de suite à la remise du titre), soit 4 fr. 37 1/2. Au total, le porteur recevra 21 fr. 87 1/2. Et si, par exemple, la monnaie danoise a une prime de 15 0/0 sur la monnaie française, 15 0/0 calculés sur 17 fr. 50, montant de l'intérêt annuel, donnent 2 fr. 62 1/2 à ajouter encore à 17 fr. 50.

Le porteur aura donc touché au total, pour l'année : 17 fr. 50 + 4 fr. 37 1/2 + 2 fr. 62 1/2, soit 24 fr. 50 au lieu de 17 fr. 50 seulement.

Il y a des avantages très importants, mais nous ne pouvons les énumérer tous.

En prêtant ses titres, le porteur reçoit un effet négociable, ce qui lui laisse la faculté de vendre en Bourse au moment qu'il jugera opportun.

Le Trésor, toutefois, se réserve de son côté la faculté d'annuler au porteur ces mêmes titres au préavis d'un mois, et il les paiera aux prix qui ont été publiés le 5 mai au Journal Officiel.

Les prix, pour les titres des emprunts danois, sont les suivants :

Table with 2 columns: Emprunts danois and their respective values. Includes rows for 3 0/0 1891, 3 0/0 1897, 3 1/2 0/0 1886, 3 1/2 0/0 1901, 3 1/2 0/0 1909, and 3 1/2 0/0 amortissable 1900.

Table with 2 columns: Banque hypothécaire and their respective values. Includes rows for 3 1/2 0/0 1906, 4 0/0 1908, and 4 0/0 1912.

Ces prix, auxquels s'ajoutera encore la prime courue du coupon, offrent une marge intéressante sur les cours actuels, mais le porteur peut espérer mieux encore; en effet, s'il le préfère, il peut exiger du Trésor le paiement des titres que ce dernier lui achètera éventuellement, au cours le plus élevé du trimestre précédant l'annonce du rachat. Rien n'a été négligé pour donner satisfaction complète aux porteurs de titres des pays neutres, qui, tout en servant utilement les intérêts du Trésor, vont réaliser des profits dont ils peuvent déjà calculer l'importance.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S.A.R. le prince de Galles est arrivé au château de Windsor.

CORPS DIPLOMATIQUE

— On annonce de Madrid que la réception de S. Exc. M. de Sotomayor, le nouvel ambassadeur de Russie, a eu lieu au palais royal et fut l'occasion d'une cérémonie où se manifestèrent l'émotion et tout le luxe de la Cour espagnole.

INFORMATIONS

— Lord Stanley, fils unique de lord Derby, a été nommé lieutenant et a été nommé capitaine à titre temporaire dans les grenadiers de la garde.

BIENFAISANCE

— Le Thé des Champs-Élysées, fondé au bénéfice des Blessés de Guerre de l'O.N.C.P. pour le développement d'une œuvre de bien-être et de sauvegarde et d'élever les enfants de nos soldats, a eu, le dimanche 7 mai, de 3 heures à 7 heures, 40, avenue des Champs-Élysées.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles de M. Hubert de Gasté, du grand élevage normand, avec sa cousine, Mlle Odette de Saint-Sauveur.

NAISSANCES

— La comtesse de Chauveau, née Pringué, a mis au monde au monde une fille qui a reçu le prénom de Guillemette. — Mme Joseph Homberg, née Mavret, a donné le jour à un fils : Jacques. — Mme André Verley-Chassé, femme du lieutenant d'artillerie, est mère d'une fille, Francine. — Mme Georges Fortin a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Françoise.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De M. Eugène Foubert, directeur du Progrès du Nord, directeur de l'Ouzet et du Patriote d'Angers, qui servit au front comme lieutenant au 135^e d'infanterie, mort pour la France. De M. Henri Heugel, président honoraire de la Chambre syndicale des éditeurs de musique, officier de la Légion d'honneur. Du commandant Jules Desbrosses, du 26^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre (cité à l'ordre du jour), mort pour la France le 4 avril, à l'âge de 32 ans, à quarante ans, veuve de M. Georges Desbrosses, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées. Du lieutenant Freddy Combemale, du 83^e régiment d'infanterie, fait chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes. De Mme Marienot, au château des Forges, Commeny.

L'abondance des matières nous oblige à retarder la publication de : EN FEUILLETON LES REVUES.

L'EFFORT NATIONAL FRANÇAIS

ANTI-GERMANIQUE

Edition artistique de **TIMBRES DE PROPAGANDE** Industrielle, Commerciale, Administrative et Privée

Téléphone : BERGERE 41-33

DIRECTION : 2, Rue Buffault, PARIS (9^e) (angle du faubourg Montmartre, 46)

L'Ennemi n'a jamais oublié sa Haine !... Pour la sauvegarde de la Patrie et de l'Avenir, nous ne « devons pas » oublier ses forfaits.

Souvenons-nous !... Que partout et toujours les Ruines et les Tombes, les paroles et les images, nous rappellent « ce qu'il a fait !... »

Oublier, c'est trahir !
Tout Français doit affirmer par la Propagande ses Idées anti-germaniques et participer ainsi au Grand Mouvement National pour la sauvegarde des Intérêts Economiques français dans l'avenir.

La Guerre Economique doit marcher de front avec la Guerre pour la Défense de notre Territoire, de nos Libertés et l'affranchissement des peuples opprimés.

Au lendemain de la Victoire, les Austro-Allemands vaincus, tenteront par tous les moyens d'avoir leur Revanche sur le terrain Economique, nous devons nous préparer dès maintenant (afin, l'heure venue, de ne pas nous trouver désarmés), pour soutenir victorieusement cette Lutte qui sera formidable et longue.

L'Industrie, le Commerce et l'Agriculture sont la richesse de la France.

Nos efforts constants doivent donc inlassablement et avant tout contribuer à :

Assurer la suprématie et l'expansion de l'Industrie française,

Défendre l'Industrie française contre la concurrence germanique,

Démasquer les Produits germaniques, Vulgariser les Produits français.

L'admirable Série de Timbres de Propagande anti-germanique, éditée par l'Effort National Français, réalise cette Collaboration indispensable, de tous les instants, de chaque Français, à cette Lutte effrénée pour la Victoire Economique qui fera la France plus Riche, alors que la Victoire de nos Armes aura assuré sa Grandeur et sa Force, en lui rendant sa place à la tête des Nations.

Ces Timbres porteront le mot d'ordre, le cri de ralliement, le cri de guerre de l'Industrie et du Commerce français.

Industriels, Commerçants ou Particuliers, ces Timbres sont destinés à cacheter vos Enveloppes, ils doivent être placés en tête de vos

Correspondances privées et Commerciales, sur vos Factures, Tarifs, Circulaires, Imprimés, sur vos Affiches, Envois, Livraisons, même sur les Objets manufacturés et toutes Spécialités.

Les Ecoles les placeront sur leurs Livres d'études, leurs Cahiers, leurs Compositions, c'est ainsi que l'Effort National Français coopérera à l'Education anti-germanique de la Jeunesse.

Ils doivent être une obsession pour tous, sans distinction de Parti, de Classe, de Croyance.

Industriels, Commerçants, Agriculteurs;

Patrons, Employés, Ouvriers;

Professeurs, Instituteurs, Artistes, Fonctionnaires, etc.;

Français, Civils ou Militaires;

Employez les Timbres de Propagande; Achetez de préférence dans les Maisons qui en employant ces Timbres affirment leur intention formelle de Favoriser l'Industrie française.

Notre devise doit être :
L'Indifférence est un crime.

Oublier, c'est trahir !

La DIRECTION de l'Effort National Français

CARNET de CENT TIMBRES - SERIE I. — DEVICES Anti-Germaniques, Cinq Coloris

SERIE II. — Case blanche



Signature de l'expéditeur, ou Cachet de la Maison expéditrice

Timbres de PUBLICITE



Prière d'indiquer laquelle des deux Séries on désire recevoir, en cas d'omission de cette formalité, il sera envoyé le CARNET avec Devises, Série I.

Ces Timbres ont par leur puissance d'exécution une valeur documentaire incontestable, ils parlent et ils dépassent par leur cachet et leur valeur artistique tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour.

Les Industriels et les Commerçants en les employant prouveront leurs sentiments Anti-Germaniques et montreront leur désir d'éliminer les Produits Austro-Allemands; par cela même, ils garderont la sympathie de leurs clients et ils attireront de nouveaux qui leur donneront la préférence.

Tous les Philatélistes voudront voir figurer parmi leurs Collections cette Série unique, qui prendra dans l'avenir une très grande valeur.

Adressez ces Timbres à nos héroïques Soldats, ils seront les bien venus, ils s'en serviront avec joie; ce sera pour eux un réconfort de constater que pendant qu'ils luttent héroïquement sur le Front pour la Défense de nos Libertés, nous menons à l'arrière le bon combat pour leur préparer l'Avenir.

Les Associations et les Membres des Associations dont le But est : la Défense Civile et Economique de la Nation, doivent faire usage de ces Timbres.

PRIX DU CARNET DE CENT TIMBRES

SERIE I ou II : 2 fr. 50, pris au Siège Social — Par Poste : 0 fr. 20 en plus, pour frais d'envoi.

Toute demande de Carnets doit être accompagnée du montant de la demande, en un Mandat-Poste ou Mandat-Carte, et adressée à M. le Directeur de l'EFFORT NATIONAL FRANÇAIS, 2, rue Buffault, PARIS (IX^e). — EXPÉDITION dès réception de la Demande. Les PAIEMENTS EN TIMBRES-POSTE ne sont pas acceptés.

Pour la VENTE EN GROS : BAZARS, LIBRAIRIES, PAPETERIES, DÉBITS DE TABAC, etc...

sont priés de demander les conditions spéciales au SIEGE SOCIAL, 2, rue Buffault, PARIS. Il sera répondu par retour du courrier.

Ces TIMBRES SONT DÉPOSÉS et les DROITS de REPRODUCTION RÉSERVÉS

THÉÂTRES

Aux Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui dimanche, à 2 heures 1/2, matinée, *ça pousse!*, revue; *Mon amie fait du théâtre*; cinq minutes, s.v.p! avec toute la brillante interprétation du soir.

Aux Concerts-Rouge. — Symphonie N° 2 (Beethoven); *Scènes d'opéra* (Massenet); *Symphonie*, violon et alto (Mozart); *Mme Coomans et M. de Hensucourt*; les *Béatitudes* (Franck, par Mlle Gaury); *Méodies* (Debussy), etc.

DIMANCHE 14 MAI

La matinée

Opéra. — A 2 heures, *Faust*.
Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Phèdre, le Malade imaginaire*.
Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Manon, Lumière et papillons*.
Odéon. — A 2 heures, *le Juif polonais*.
Théâtre Réjane. — A 2 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.
Trion-Lyrique. — A 2 h. 15, *la Dame blanche*.
Mémoires spectacle que le soir : *Antoine*, 2 h. 30; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 15; *Capucines*, 2 h. 30; *Châtelet*, 2 h.; *Clony*, 2 h. 15; *Déjazet*, 2 h. 30; *Gaité-Lyrique*, 2 h. 30; *Grand-Guignol*, 2 h. 15; *Gymnase*, 2 h. 30; *Théâtre Michel*, 2 h. 30; *Porte-Saint-Martin*, 2 h. 15; *Palais-Royal*, 2 h. 30; *Renaissance*, 2 h. 30; *Sarah-Bernhardt*, 2 h.; *Variétés*, 2 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — (Voir programme soirée.)
Edmond-Palace. — A 3 h. 20. (Voir programme soirée.)
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)
Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

CONTRE L'ASTHME, LA POUDRE LOUIS LEGRAS REUSSIT BIEN. ESSAYEZ : 2 FCS. PHARMACIES.

UN PROCÉDE FACILE POUR FAIRE DISPARAITRE LES POILS SUPERFLUS

Pour le bénéfice de nos lectrices qui souffrent de l'humiliante défiguration causée par les poils sur le visage, les lèvres ou le menton, nous donnons ci-dessous une formule qui a l'avantage d'être à la fois simple et bon marché, autant que merveilleusement efficace. Il n'est pas prétendu par notre correspondant qu'une seule application fera disparaître complètement et d'une façon permanente les racines du poil, mais il est assuré, et les dires sont confirmés par des preuves convaincantes, que la première application détruira complètement les poils, et son emploi régulier, avec un intervalle d'un ou deux jours, enlèvera d'une façon durable la racine du poil elle-même. Si vous avez des poils que vous désirez détruire d'une façon permanente, demandez à votre pharmacien de vous faire le mélange suivant : 15 gr. de Sulfure concentré, 9 gr. 1/2 d'oxyde de zinc, 3 gr. 1/2 de racines d'iris en poudre, et mettez le tout dans un flacon à large ouverture. Pour l'emploi, faites une pâte avec un peu de cette poudre sur une assiette, en ajoutant quelques gouttes d'eau. Appliquez avec une lame étroite de canif, et au bout de deux minutes les poils détruits tomberont; retirez-les avec le dos du canif. Répétez cette opération avec intervalles de deux jours, chaque fois la pousse sera moindre, jusqu'à ce qu'elle disparaisse entièrement. Après chaque application, vous pouvez employer une bonne lotion composée de : 60 grammes d'eau de roses, 3 gr. 1/2 de teinture de benjoin et 60 gr. de fleur d'ozoin.

AVIS. — Il ne faut pas employer cette recette pour se raser, car son emploi répété détruirait les racines des poils.

FREUILLETON D' EXCELSIOR DU 14 MAI 1916

La Rose de Provins

ROMAN

PAR

M^{me} Claude LEMAITRE

CHAPITRE VIII

Les offres d'un père aussi séduisant ressemblaient à des pièges.
 Et la présence de la charmante fille embarrassait le père. Il était gêné pour mettre sur le tapis la question de divorce pour laquelle il était venu. Il perdait son temps.
 Le déjeuner exquis, la société de deux femmes délicieuses et tout l'accueil simple et gracieux qu'il en recevait ne pouvaient lui suffire bien longtemps. Il avait d'autres projets pour l'avenir, des espoirs dont le passé, c'est-à-dire Clotilde, se trouvait exclu.
 Il voulait faire sa vie... mais ailleurs, dans un nid où il ne retrouverait pas la trace des peines qu'il avait infligées, et peut-être oubliées par Clotilde. Il n'avait pas perdu la mémoire de tout le mal qu'il lui avait fait, et pour cela il la dédaignait. Elle était comme souillée par les douleurs supportées pour lui.
 Il arracherait jusqu'au centre la page d'existence révolue qu'elle représentait.
 Il s'impatientait d'avoir à retarder, pour ména-

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)
Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 8 h. 15, *les Rantzau*.
Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Carmen*.
Odéon. — A 8 heures, *le Juif polonais*.
Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, *l'Homme qui assassina*.
Ambigu. — A 8 heures, *la Femme X...*
Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.
Athénée. — A 8 h. 30, *Théodore et Cie*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Potash et Perlmutter*.
Capucines (tél. 136-40). — A 8 h. 30, *ça pousse!* revue;
Mon amie fait du théâtre; cinq minutes, s.v.p!
Châtelet. — Matinée jeudi et dim., 2 heures. Soirée sam. et dim., 7 h. 50, *les Exploits d'une petite Française*.
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 15, *Cœur de Française*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *Atarisme, Pêche de jeunesse, le Document 528 V*, etc. (Matinée dim. et mercr.)
Gymnase. — A 8 h. 50, *le Rubicon*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flamée*.
Théâtre Réjane. — A 8 h. 15 mercredi, jeudi, samedi et dimanche, *Zaza*. Jeudi et dimanche, matinée, *Madame Sans-Gêne*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Petit Café*.
Renaissance. — A 8 h. 30, *Une nuit de noces*.
Sarah-Bernhardt. — A 8 heures jeudi et samedi; dimanche, matinée et soirée, *le Vengeur*.
Trion-Lyrique. — A 8 h. 15, *les Saltimbanques*.
Variétés. — A 8 h. 30, *la Belle de New-York*.
Vauville. — *Jules César*. Tous les jours, matinée 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Contr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30 : Quinze vedettes et attractions sensationnelles.
Edmond-Palace. — A 8 h. 20, *les Vampires, le Maître de la Foudre, l'Angleterre est prête*. — Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.
Omnia-Pathé. — *La Fille d'Hérodiade* (Mlle Napierkowska), *la Sonnette du diable, Rigadin et les deux Doctylos* (Prince), Actualités militaires.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.
Tivoli. — Actualités militaires, *la Fête d'Hérodiade, Miquette et sa Mère, les Deux Richesses*.

La Femme Élégante et Soignée
 N'EMPLOIE que le
SAVON TRICAP
 SANS RIVAL
 pour Blanchir et Adoucir la Peau
 426 la TDBE. — EN VENTE PARTOUT
 GROS : 1, R. Taitbout, Paris. — Tél. Bergère 40-34.

Demandez MONTRES, BIJOUX,
 PENDULES, ORFÈVRES, RÉPARATIONS, etc.
G. TRIBAUDEAU Fab. principal à BESANCON
 Sixième Prix, 23 Médailles d'Or Concours de l'Observatoire
 Prime à tout achat. FRANCO TARIF ILLUSTRÉ

MIGNOT-BOUCHER
 18, Rue Vivienne, Paris.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN DE PARIS

Société anonyme au capital de 75.000.000 de francs
 Boulevard Haussmann, 75, à Paris.

Messieurs les Actionnaires sont informés que l'Assemblée générale ordinaire convoquée pour le 22 mai 1916, ne pourra se tenir valablement à la dite date, le nombre des titres déposés dans le délai inscrit étant inférieur au quorum légal.

Cette assemblée est, en conséquence, à nouveau convoquée pour le **Lundi 5 juin 1916**, à 3 heures, Salle des Ingénieurs civils, rue Blanche, 19, à Paris.

L'ordre du jour demeure le suivant :
 Comptes de l'exercice 1915 ;
 Fixation du dividende ;
 Nomination d'un administrateur ;
 Nomination des Commissaires ;
 Autorisations en vertu de l'article 30 de la loi de 1867.

Pour assister à l'assemblée, il faut être propriétaire de 20 actions au moins ou représenter ce nombre par la réunion de ses actions avec celles d'autres propriétaires d'un minimum de 10 actions. Les titres sont au porteur, les avoirs déposés dans les caisses de l'un des établissements ci-après : de leurs succursales et agences : *Banque de Paris et des Pays-Bas, Comptoir National d'Escompte de Paris, Crédit Industriel et Commercial, Crédit Lyonnais, Société Générale et chez M. J. Larilowsky, rue Scribe, 19, à Paris.*

Ce dépôt pourra continuer d'être effectué jusqu'au 27 mai inclus, extrême délai.

Les pouvoirs donnés et les cartes d'admission à livrer pour la première réunion seront valables pour la seconde.

La Bourse de Paris DU 13 MAI 1916

La séance d'aujourd'hui n'a pas offert plus d'intérêt que les précédentes. A de rares exceptions près, les cours représentent à un niveau peu éloigné de celui de la veille, mais leur tendance reste tout à fait satisfaisante. Nos fonds sont soutenus, le 3 0/0 à 63, le 5 0/0 à 87,95, l'emprunt étrangers, l'Extérieure abandonne une nouvelle légère fraction à 94,20, Russes, calmes.
 Etablissements de crédit toujours peu traités : Banque de France 4.530 contre 4.510.
 Les grands Chemins français font preuve de bonne tenue : le P.-L.-M. s'améliore à 1.015, l'ouest passe de 730 à 735 ; Orléans 1.130. Les lignes espagnoles repoussées à la Bourse d'Espagne à 431, le Saragosse à 125.
 Cuprifères toujours bien tenues : Rio 1.775, Bolea 95. En banque, notons les progrès de la Tente à 1.145.

COURS DES CHANGES

Londres, 28,27 ; Suisse, 113 1/2 ; Amsterdam, 247 ; Berlin, 182 ; New-York, 593 1/2 ; Italie, 64 ; Barcelone, 168.

POUR NOS POILUS DU FRONT

Les délicieuses conserves de la Maison
F. CLERET, 112, 114, 116, avenue du Maine
 Pâtés, Rillettes, Cassoulet, Choucroute garnie, Langouste de porc à la gelée, Andouillettes, Jambonneau.

AFFICHES ETIQUETTES Pour aider au Relèvement Economique de la France
 PUBLIÉES ET IMPRIMÉES PAR L'UNION GÉNÉRALE DES ARTS GRAPHIQUES
 METRO PRODUITS ALIMENTAIRES ETC. Prix Modérés - 134 Avenue du Maine, Paris

ger sa fille, l'entretien qui déciderait Clotilde à la rupture légale, au divorce prompt et facile dont il accepterait et les frais et les torts.
 Clotilde comprenait l'agacement de Didier et elle dit à Monette :
 — Va au devant de l'abbé Joachim, je le vois qui arrive par la grande allée, va l'accueillir, le recevoir. Ensuite tu nous laisseras tous les trois, nous devons parler d'affaires et cela ne t'intéresserait pas : va, petite, va.
 A ces mots, Didier faillit laisser tomber la tasse qu'il tenait au lieu de déguster jusqu'à l'ultima goutte le breuvage qu'elle contenait. Il la reposa.
 Ainsi déjà et avant toute discussion Clotilde appelait à l'aide les foudres de l'Eglise.
 — Et ce sont des muids aussi bien que des foudres, pensa-t-il en mesurant du regard la corpulence de l'abbé Joachim, dont la ceinture tendait une soutane d'assez large dimension.
 Il se leva toutefois et donna sa main au prêtre qui l'avait marié. Le voyant, il montrait un vif plaisir qu'il ne ressentait pas.
 Clotilde sut gré à son mari d'une diplomatie qu'elle confondait avec la politesse.
 — Voilà donc notre habitant du nouveau monde de retour, fit l'abbé témoignant une joie naïve. Il ne faut plus le laisser partir. Nous avons besoin d'un châtelain à Bland, nous prenons de l'ennui, ces dames et moi.
 L'abbé était loin de la question du divorce, si loin même que Clotilde regretta de ne pas l'avoir prévenu dans sa lettre d'appel. La visite à l'improviste de Didier lui avait fait un peu perdre la tête. Elle avait craint de céder dès les premiers mots et de consentir au procès qu'elle repoussait

et elle avait appelé à son secours l'Eglise, qui ne tolère pas le divorce.
 — Laisse-nous encore un peu, demanda Clotilde à Monette.
 Le regard de la jeune fille interrogeait son père sa mère. Mais il n'y avait ni douleur ni inquiétude sur son clair visage.
 Monette était jeune, elle n'avait pas essayé le refus et elle pensait que tout serait soumis à ses désirs. Elle n'aurait que ces quelques mots à dire pour réconcilier ses parents quand le moment serait venu :
 — Je veux ma joie dépend de votre accord.
 A vingt ans on est téméraire, on croit pouvoir tout obtenir. Cependant la passion qui dirige les actions d'un homme mûr dont les jours de bonheur avec une capiteuse Américaine sont comptés peut être plus forte que le vœu d'une enfant.
 Clotilde, l'abbé Joachim et Didier virent l'allée diminuer et disparaître la robe blanche de Monette. Il parlait, il les quittait, le papillon de printemps dont le vol tourne dans un rayon de soleil !
 — Ma fille est délicieuse, déclara l'abbé, je suis félicité, ma chère Clotilde, de son éducation et de sa beauté, elles sont votre œuvre, paisse-les vous l'avez élevée et qu'elle vous ressemble.
 Des femmes, même prudentes, oublient parfois avec rapidité des souvenirs fâcheux. Le prêtre qui célébrait les noces de la jeune mariée parut charmant à la mère. Elle rangea de l'épave négligeant de se rappeler que les flatteries de Didier dissimulaient un piège où elle était tombée bien souvent.
 L'abbé Joachim, tout initié qu'il fut par l'expe-

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit jouit d'une efficacité très grande dans les cas d'Angines couenneuses, Lencorrhées, Blessures de guerre, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Bapés, etc., c'est au médecin, dans ces circonstances, qu'il appartient de régler son mode d'emploi

Ses remarquables propriétés désinfectives et antiseptiques en font, en outre, un produit de choix pour les usages de la TOILETTE (ablutions journalières, lotions de cuir chevelu qu'il tonifie, Soins de la bouche qu'il assainit, lavage des nourrices, etc.)

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations.



FUMEURS DE PIPE

Demandez dans tous les bureaux de tabac le bouchon d'allumage "ROSALIE" absorbant la nicotine

G^o VINS EXTRA-VIEUX Beaujolais (crus de Moulin-à-Vent, Fleurie, Chénas, PROMONT, Villefranche-Beaujolais (Rhône)). 175 L

AUX MARINS

7-9, avenue de la Grande-Armée. — Paris

Spécialité pour l'Automobile, l'Aviation, la Moto-cyclette, la bicyclette

Costumes et Accessoires pour ces sports Impermeables de toutes espèces Assortiments dans tous les genres

CONFORT — ELEGANCE — SOLIDITE

PRIX MODÉRÉS

VINS

DE BORDEAUX, en grand assortiment à partir de 225 fr. la barrique et 2 fr. la bouteille (franco), CAVES SAINT-MICHEL, 103, quai Chartrons, Bordeaux.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

Les redoutables maladies de la Prostate, de la Vessie et de l'Urètre sont désormais complètement curables.

Les nombreuses observations et les travaux poursuivis depuis dix ans à la Clinique et au Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, sur les maladies de Prostate, Urètre, Vessie, ont fourni l'explication de la fréquence de ces affections, de leur persistance et de leurs complications, ainsi que des échecs répétés de traitements couramment employés et fondés sur des erreurs de principe. Ils ont permis d'établir une méthode curative extrêmement sérieuse et inoffensive qui, rompant avec les routines et les erreurs du passé et du présent, guérit, sans intervention par le canal ni opération chirurgicale, toutes les maladies de prostate, urètre, vessie, même dans leurs formes graves et invétérées : prostatite, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, embêtements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, hémorragie fréquente, infection, rétention, etc.

A sa puissante efficacité, de beaucoup supérieure à celle de tous les traitements actuels, la nouvelle méthode curative joint un mode d'application judicieux et strictement réglé pour chaque malade en particulier; c'est là, ne l'oublions pas, une condition absolument indispensable pour le succès; hors de là, rien de sérieux et pas de résultat. Il faut s'en tenir à la nouvelle méthode curative est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière facile, absolument inoffensive, sans perte de temps.

Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, répond gratuitement aux demandes de consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées ou par les malades qui se présentent.

MAIGRIR

OU L'ART DE RAJEUNIR Par les plantes, la Tisane « Svalta »



TOUTES LES RIDES

disparaissent par l'emploi des médicaments Était Américain, les résultats obtenus par l'usage de cette tisane sont remarquables. Boîtes 3 fr. 50 et 10 fr. 50 franco. PHARMACIE DE CANTONNEMENT 15 fr. 50. APPELÉES par les médecins 15 fr. 50.



Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires PIEVET, 53, r. Réaumur La Boîte : 4 fr. 50

du confessionnal aux perfidies humaines, ne méfiait pas des paroles du sire : il avait pour trop vif désir de bénir le bonheur terrestre de ses paroissiennes.

Il était sans arrière-pensée le retour de l'époux, les deniers de la châtelaine et qui, las d'aventures et des voyages, rentrait au bercail. La déception du prêtre fut complète quand il vit Clotilde dire à son mari :

— Achève donc l'éducation de notre fille par l'exemple d'une vie conjugale harmonieuse, la nôtre. Elle goûterait ainsi un bonheur parfait entre deux jusqu'au jour où nous la marierons.

— Monette vous aime. J'ai gardé intacte dans son cœur l'affection qu'elle vous doit. Ne la peinez pas : renoncez à ce projet de divorce dont vous me parlez dans votre dernière lettre.

— Et pourquoi divorceriez-vous? s'écria l'abbé Joachim avec feu. Vous voilà réunis, d'accord. Et le divorce est défendu par l'Église.

— Rêve la femme, fit Didier dont la voix et l'accent s'élevaient, et la religion est un appui pour les faibles. Mais Clotilde se passe de ma tutelle, donc elle est forte. Et moi je suis un homme, j'ai nul besoin d'appui.

— En êtes-vous certain? répliqua l'abbé Joachim. N'êtes-vous pas content de trouver aujourd'hui votre foyer intact et respecté grâce aux sentiments de votre femme et à son goût du bien auxquels l'enseignement qu'elle a reçu de moi n'est pas étranger?

— Cela ne m'importe plus, répliqua avec hauteur Didier. Ma femme pour me garder devait me suivre en Amérique. Pour épargner sa peine et ses douleurs, elle m'a laissé partir seul, elle a négligé ses obligations d'épouse; or j'ai vécu sans

elle et je me suis créé de nouvelles attaches. Je veux divorcer pour me marier ensuite avec celle que j'aime.

— Cela est impossible, déclara Clotilde, nous sommes mariés, nous ne pouvons nous séparer. Je ne consentirai pas à la rupture de notre mariage.

— A quoi bon insister, puisque vous n'avez jamais été heureuse avec moi? remarqua le mari.

— Didier, détrompez-vous, assura Clotilde, mon bonheur avec vous a duré trois ans et il me lie à vous pour toujours. Je veux rester votre femme, je ne vous demande pas votre temps, vos soins, votre amour. Nous sommes unis, Didier, c'est tout.

— En vérité, soupira le financier, vous vous rappelez mal à propos notre lune de miel. Il fallait l'avoir présente à la mémoire quand vous avez laissé partir votre mari au loin, seul et désespéré. C'est alors que vous deviez me suivre, les lois et l'Église vous l'ordonnaient.

Clotilde reconnaissait la malice habituelle de son mari. Il revenait obstinément sur ses torts pour excuser ceux dont il s'était rendu coupable. Quand Didier était de mauvaise foi il répétait le même reproche à l'infini, il éternait ainsi l'accusé dont il obtenait parfois l'aveu de péchés imaginaires.

Deux lourdes larmes perlèrent aux yeux de Clotilde et glissèrent sur ses joues. Elles brillaient pareilles à des gouttes de rosée matinale sur la rondeur veloutée d'une rose.

La froideur de Clotilde était atteinte par les coups de Didier. Elle avait repris dans un long repos tant de force pour souffrir !...

(A suivre.)

DÉPURATIF BLEU



au suc de plantes. Guérit: Vices du Sang, Constipation, Eczéma, maladies d'Estomac, de Foie, le Rhumatisme, en chassant l'acide urique, fortifie les Reins, la Vessie, rend le Teint frais. Evite les accidents dus à un arrêt ou une mauvaise circulation du sang. Décongestionne Couloirs, gorges, calambours, prenez le DÉPURATIF BLEU avec confiance, vous aurez force et santé. 2 50. Pharmacies: BRELAND, pharmacien, 31, rue Antoinette, Lyon. Dépôts à Paris du Dépuratif Bleu: Pharm. du Nord, 123, r. Lafayette; Ph. Plancher, r. de l'Arrivée; Ph. Centrale des Gds Bds, 178, bd Montmartre; Ph. du Printemps, 33, r. Joubert.

SAVON DENTIFRICE VICIER

Meilleure Antiseptique. 31, rue Antoinette, 12, St Germe Nouvelle, Paris

POUR la FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, ou avant ou en retard, Partes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérit rapidement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes médicinales jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les désinfecte.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, soit malaise du



RETOUR d'AGE doit employer la

Jouvence de l'Abbé Soury

en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés.

Le flacon, 3 fr. 75 dans toutes Pharmacies; 4 fr. 35 franco. Par 3 flacons franco contre mandat 11.25 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Honen. (Notice contenant renseignements gratuits.) 85

Le gérant: VICTOR LAUVERONAT. Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volument.

Distractions pour les tranchées

N° 163. — DAMES. par M. Gaston Reudin.

Mentions de solutions des problèmes. — MM. et Mmes: A. G., à Loudéac; F. H., Paris; Un auto-mitrailleur dans l'Est; E. de V., à Saint-Symphorien (départ. intérieurement); A. L. Aladie, Paris; Un poulu du 17^e de ligne; A. A., Paris (ai écrit); Gilaz, Paris (sol. réclames parties dernièrement); Gaston Clair, 13^e rég. d'artillerie, hôpital du Parc, Cannes; Robert Schet, Paris (Grosjean au neu facile); Serge Joubert; Suzanne C., Fécamp; Lydia de R., Georges et Marthe; Maurice Mederer, maître Electricien, 3^e batterie, canonniers fluviales, sect. 5; H. de Chélaud, Paris; Collange, 48^e inf., sect. 100; Belge aux tranchées de Dixmude; Poilu du 136^e inf.; Jeanne à Brevet à (oui); Hironnelle de Provence à Paris; Sergent B., Versailles; L. Manner, sergent, intendance à M.; Off. d'administration, Besançon; B., aviateur, escadrilles de Verdun.

N° 164. — CURIOSITE. Les yeux. — Une personne revient à Paris, d'une promenade à la campagne, et rapporte des yeux frais. Elle fait visite à trois amis qui sont malades, donne au premier la moitié de ses yeux, plus la moitié d'un œuf; au second, la moitié de ce qui lui reste, plus la moitié d'un œuf; au troisième, la moitié du reste encore, plus la moitié d'un œuf; après quoi, elle n'en a plus. Combien cette personne avait-elle rapporté d'yeux?

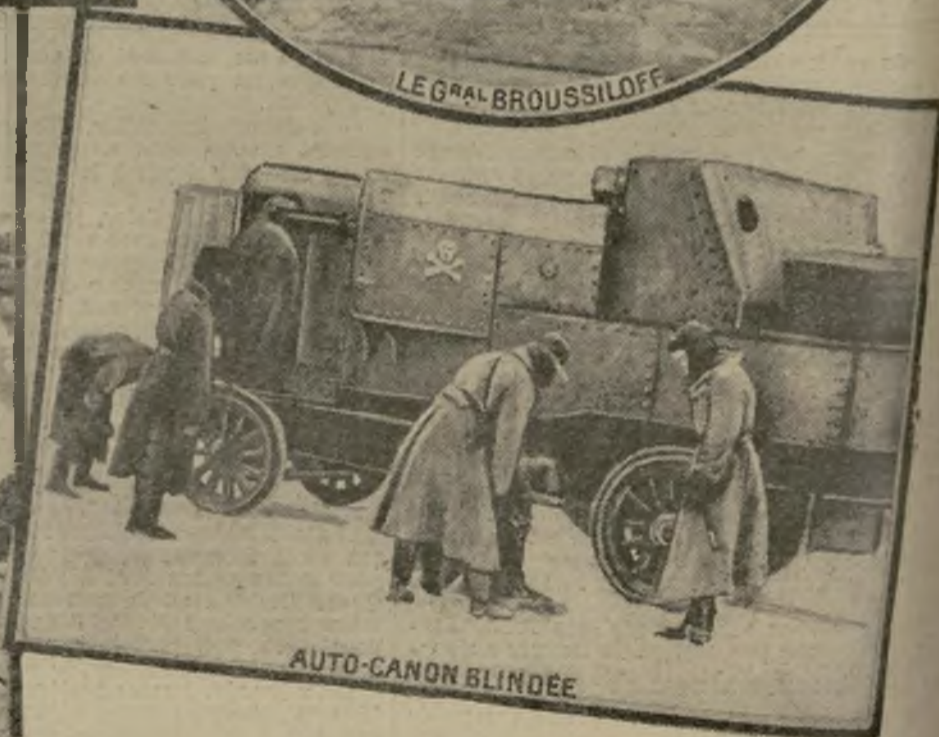
SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 158. — Le bourgogne coûte 2 francs et le bordeaux 3 francs la bouteille, comment on peut le vérifier.

N° 159. — Sceptre, sceptre.

N° 160. — Premiers coups farrés: jeu des blancs 35 29 13, 13 8, 8 2. B. 2 35. N. 40 45. B. 35 40. N. 45 B. 38 31 gagne.

Le tsar et les grands chefs de son armée



Complètement réorganisée sous la vigoureuse impulsion de son chef suprême, le tsar, et de ses principaux lieutenants, les généraux Alexeïeff, Ivanoff, Kouropatkine, Broussiloff et Evert, l'armée russe attend le moment de suivre l'exemple de la glorieuse phalange du grand-duc Nicolas — qui repoussa les Turcs — et marche vers Bagdad.